

**Projet de Fin d'Etudes**

## **LE RAPPORT AFFECTIF AU PROJET CHEZ LES PROFESSIONNELS DE L'URBANISME**

**Conséquences du rapport affectif au  
projet sur la pratique  
du professionnel de l'urbanisme**



**2007-2008**

**Directeur de recherche  
MARTOUZET Denis**

**MABILLE Anne**



## **REMERCIEMENTS**

---

Je tiens à remercier très sincèrement les personnes qui m'ont aidée à la réalisation de ce travail de recherche.

Merci tout d'abord à Monsieur Denis Martouzet, professeur en aménagement urbanisme au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours et tuteur de cette recherche, pour son suivi attentif, ses conseils et orientations tout au long de ce travail.

Merci également à Hélène Bailleul et à Benoît Feildel, doctorants au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours, pour l'aide et les conseils qu'ils m'ont apportée lors de la réalisation de la recherche, ainsi que pour la mise à disposition de leurs entretiens.

Merci à Pascale Le Halper, responsable du centre de documentation du Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours, pour son aide dans ma recherche bibliographique et pour son accueil à la bibliothèque.

Merci tout particulier à Mathieu Carayol, étudiant au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours, pour son aide, ses conseils et son soutien qu'il m'a apportée tout au long de la réalisation de ce travail.

Merci à mes parents pour leur relecture attentive.

Enfin, merci à toutes les personnes qui m'ont apportée leur aide durant la rédaction de ce rapport.

## **FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES**

---

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

## SOMMAIRE

---

<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
<b>PARTIE 1 : PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE</b>	<b>5</b>
I. Le rapport affectif, une notion à découvrir	5
II. Définition des termes	7
III. Objet de la recherche	14
<b>PARTIE 2 : PRESENTATION DE LA METHODE DE RECHERCHE</b>	<b>16</b>
I. Le choix de l’outil : l’entretien	16
II. Une opportunité dans l’avancement de la recherche	18
III. Les projets sur lesquels les professionnels de l’urbanisme ont travaillé	19
<b>PARTIE 3 : ANALYSE ET RESULTATS DES ENTRETIENS</b>	<b>24</b>
I. L’échantillon de professionnels de l’urbanisme interviewés	24
II. Un protocole d’analyse basé sur l’analyse thématique des entretiens	24
III. Analyse des entretiens	29
IV. Synthèse des résultats	43
<b>CONCLUSION</b>	<b>46</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>48</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>50</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>52</b>

### **Avertissement**

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

## INTRODUCTION

---

Nombreuses sont les personnes qui disent qu'elles n'aiment pas la ville à cause de la pollution, du monde, de la circulation, du manque de verdure... et les justifications sont nombreuses. Pourtant, aujourd'hui, 77% de la population française vit en ville. Bien sur, il y a certains individus qui sont en quelque sorte contraints d'y vivre, mais cela montre que le qualificatif d' « aimer » est en fait lié à un jugement personnel, qu'il ne signifie pas la même chose pour tout le monde. Une majorité de la population dit ne pas aimer la ville pour telles ou telles raisons, mais tout le monde n'aime pas la ville de la même façon.

En fait, cela passe par le rapport affectif qu'établit l'individu avec la ville. Chaque personne ne ressent pas le même rapport affectif à la ville selon son âge, son passé et de nombreux autres facteurs.

Plusieurs étudiants se sont déjà prêtés à l'étude du rapport affectif à la ville chez l'individu. Une première recherche, réalisée en 2000, a permis de montrer l'existence du rapport affectif à la ville chez un individu quelconque. Ces recherches ont apporté des connaissances plus complètes sur la notion de rapport affectif à la ville, au lieu.

Ainsi, nous savons qu'il existe au moins quatre catégories de déterminants du rapport affectif à la ville : les aménités, évoquant les éléments agréables qui se trouvent dans l'environnement urbain ; l'urbanité, composée de l'ensemble des liens sociaux qui existent ou se créent dans la ville ; la lisibilité, définissant une ville identifiable, remarquable ; et la civilité, renvoyant aux relations qu'entretient un individu avec d'autres personnes. De plus, le rapport affectif à la ville est un sentiment qui se construit à partir d'un jugement personnel. Il se forme et évolue en fonction de l'apprentissage et de l'appropriation de l'individu à la ville.

Les professionnels de l'urbanisme sont des individus amenés à évoluer dans la ville qui se trouve être également leur lieu de travail. En effet, les professionnels de l'urbanisme travaillent sur des projets de différentes tailles mais toujours dans la ville. Les projets, qui ont vocation à améliorer l'espace, sont des moteurs d'investissement plus ou moins important pour le professionnel qui y travaille. Cela génère une phase d'apprentissage et d'appropriation du projet par le professionnel.

Ce travail s'appuie sur le postulat, démontré par les recherches précédentes, que le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme existe. Cette recherche s'intéresse aux conséquences du rapport affectif au projet sur la pratique du professionnel de l'urbanisme, et plus particulièrement sur sa satisfaction par rapport au résultat du projet. Elle a pour vocation de démontrer l'hypothèse qui est : « si le professionnel de l'urbanisme est attaché au projet, alors il est satisfait du résultat final ». Cette hypothèse peut être illustrée par un enfant réalisant une maquette : en y passant du temps, soit en s'investissant, l'enfant s'attache à la maquette, notamment à travers le travail qu'il fournit, et donc en général il est satisfait du résultat. Bien sur, la capacité d'autocritique de l'individu peut modérer sa satisfaction.

Dans l'optique de répondre à la recherche, l'analyse d'entretiens menés avec des professionnels de l'urbanisme est réalisée. Cette analyse a permis dans un premier temps d'identifier le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme qui se constitue notamment de trois composantes qui sont : l'investissement, l'appropriation et le sentiment de déception.

Ensuite, des régulateurs du rapport affectif au projet sont mis en évidence. Par régulateurs, il faut entendre des facteurs de rapprochement ou de détachement au projet chez le professionnel de l'urbanisme. Ainsi, les relations avec les autres acteurs du projet, le passé du professionnel, son rôle dans le projet et son rapport affectif à la ville où il travaille régulent son rapport affectif au projet.

Enfin, la satisfaction du professionnel, notamment jugée à partir de sa capacité d'autocritique, est estimée afin de pouvoir conclure sur la valeur de l'hypothèse.

Le rapport est composé de trois parties. La première partie vise, en s'appuyant notamment sur l'étude des travaux déjà effectués dans ce domaine, à définir les termes et l'objet de la recherche. La seconde partie présente la méthode de recherche. Elle est complétée par la troisième partie où sont analysés les entretiens.

# **PARTIE 1 : PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE**

---

## **I. Le rapport affectif, une notion à découvrir**

### **1. Des connaissances récentes et basées sur la recherche universitaire**

La question du rapport affectif n'a pas fait l'objet de nombreuses recherches. C'est en 2000 que Béatrice Bochet<sup>1</sup> a réalisé le premier mémoire de recherche sur cette thématique. Son mémoire avait pour intérêt de mettre en valeur les différents déterminants du rapport affectif chez l'individu à la ville. En partant du postulat que le « couple aménité/urbanité est une base au sens mathématique » du rapport affectif, elle a conclu que tout élément de la ville pouvant intervenir dans le rapport affectif est définissable par ce couple. Son étude, ainsi que ses recherches postérieures<sup>2</sup>, lui ont permis de définir deux catégories de déterminants du rapport affectif : les aménités et l'urbanité.

L'étude et la mise en valeur des déterminants du rapport affectif à la ville ont ensuite été complétées par Fanny Guyomard<sup>3</sup> au cours son étude du rapport affectif à la ville de Bruxelles. Elle a ainsi mis en avant deux autres catégories de déterminants qui sont : la civilité et la lisibilité.

En reprenant les conclusions faites par Béatrice Bochet, d'autres étudiants ont réalisé leur mémoire de recherche. Benoît Feildel<sup>4</sup>, lui, s'est attaché à étudier la construction cognitive du rapport affectif à la ville. L'objectif de sa recherche était de déchiffrer les phénomènes psychosociologiques à l'origine de la naissance du rapport affectif entre l'individu et la ville.

Dans *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*<sup>5</sup>, Joëlle Le Borgne, en s'appuyant sur les travaux déjà réalisés, a mis en avant que le rapport affectif de l'individu se développe à partir de son passé. En partant de la question de départ : « Le temps passé en milieu urbain est-il un facteur déterminant dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville ? »<sup>6</sup>, Joëlle Le Borgne conclut notamment que le rapport affectif est lié à certaines périodes de vie de l'individu, notamment l'enfance.

Enfin, en 2007, Nathalie Audas dans son mémoire *Le rapport affectif au lieu : Analyse comparée de méthodes de recueil d'informations sur la dimension affective des représentations*<sup>7</sup> étudie les différentes méthodes d'observation du rapport affectif au lieu. Elle parvient notamment à réaliser un tableau synthétique<sup>8</sup> permettant à quiconque d'utiliser la méthode la plus adaptée en fonction des besoins de sa recherche sur le rapport affectif.

Tous abordent le rapport affectif de l'individu à la ville sous différents angles : construction cognitive, évolution, étude des méthodes d'analyse ; mais peu<sup>9</sup> d'entre eux s'intéressent à celui des professionnels de l'urbanisme. Il est vrai que les professionnels de l'urbanisme sont également des individus qui vivent dans les villes, mais ils ont une connaissance plus complète, notamment technique, de la ville qu'un habitant ne travaillant pas dans ce domaine.

---

<sup>1</sup> BOCHET B., *Le rapport affectif à la ville : Essai méthodologique au vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Mémoire DEA, 2000

<sup>2</sup> BOCHET B., *Liens affectifs et proximité urbaine : réflexion sur l'existence et la constitution de liens entre les individus et la ville*, *The third congress on Proximity : « New growth and territories »*, 2001

<sup>3</sup> GUYOMARD F., *Le rapport affectif entre l'individu et la ville : L'exemple de Bruxelles*, Mémoire de Magistère, 2005

<sup>4</sup> FEILDEL B., *Le rapport affectif à la ville : Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, Mémoire DEA, 2004

<sup>5</sup> LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, Mémoire de Magistère, 2006

<sup>6</sup> Ibid, p 26

<sup>7</sup> AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu : Analyse comparée de méthodes de recueil d'informations sur la dimension affective des représentations*, Mémoire de Magistère, 2007

<sup>8</sup> Ibid, p 67

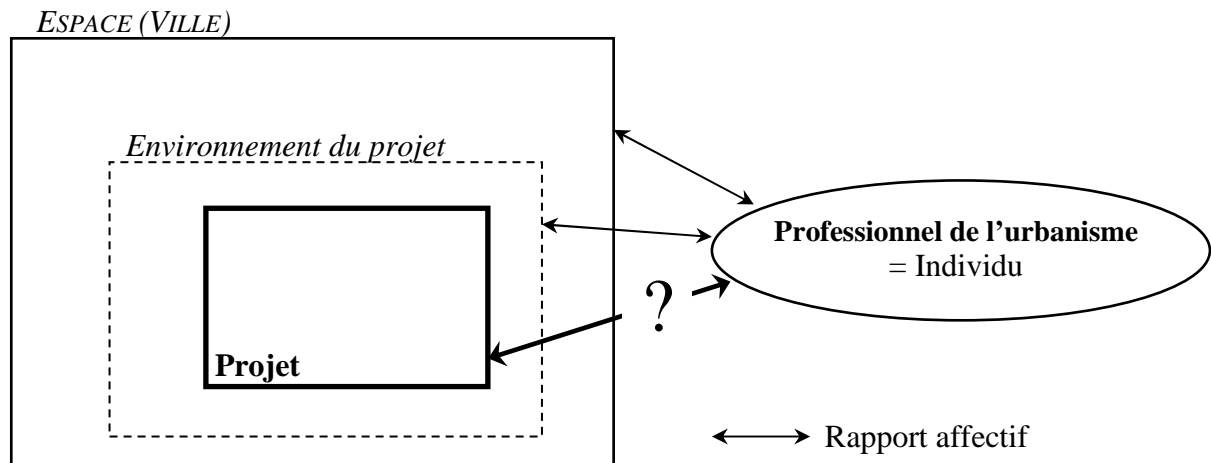
<sup>9</sup> Benoît Feildel, dans sa thèse qu'il réalise actuellement, s'intéresse au rapport affectif des professionnels de l'urbanisme.

Dans *L'invention de la ville*<sup>1</sup>, Yves Chalas explique qu'au milieu des discours des habitants il y a l'ignorance due au manque de connaissance en urbanisme et l'imagerie liée à l'ensemble des préjugés. Dans les paroles de l'urbaniste, même si nous considérons que les préjugés sont toujours présents dans l'esprit des personnes, ce discours d'ignorance devrait être moins important dans les paroles des professionnels de l'urbanisme. En effet, nous pouvons supposer que ces derniers sont des habitants des villes qui n'entretiennent pas un rapport affectif commun avec la ville du fait de leurs connaissances dans le domaine.

## 2. L'absence d'étude sur le rapport affectif des professionnels de l'urbanisme

Bien que le rapport affectif ait fait l'objet de plusieurs mémoires de recherche durant ces dernières années, nous avons pu constater précédemment que le rapport affectif chez les professionnels de l'urbanisme était peu, voire pas, étudié. Pourtant, un professionnel de l'urbanisme est une personne dotée d'affectivité qui peut influencer ses relations à la ville, au lieu, au travail.

**Figure 1 :** Les rapports affectifs chez le professionnel de l'urbanisme, Réalisation : Anne Mabilie



L'illustration ci-dessus permet de mettre en avant les différents rapports affectifs ayant déjà été abordés dans d'autres recherches. Comme nous l'avons précédemment vu et comme l'illustre la figure, les rapports affectifs à la ville et à un environnement, qui peut être un lieu, chez l'individu ont déjà été étudiés et mis en évidence. Le professionnel de l'urbanisme étant également un individu, nous pouvons conclure sur l'existence de ces rapports affectifs chez le professionnel de l'urbanisme. Par contre, comme il a déjà été souligné le rapport affectif au projet chez le professionnel de l'urbanisme n'a pas encore fait l'objet d'une étude précise.

Même si le rapport affectif à la ville a été étudié chez l'individu, il pourrait être intéressant de mettre en parallèle les recherches précédentes avec le rapport affectif chez le professionnel de l'urbanisme. Nous faisons l'hypothèse qu'une telle recherche permet de mettre en avant des points communs mais également des différences entre le rapport affectif à la ville chez l'individu non compétent en urbanisme et chez le professionnel de l'urbanisme. Toutefois, pour cette recherche nous avons pris le parti d'étudier le rapport affectif au projet qui est propre aux professionnels de l'urbanisme.

Dans un article de la revue *Urbanisme*<sup>2</sup>, Camille Tiano, chercheuse à l'Institut Français d'Urbanisme, parle des acteurs des projets urbains : les élus locaux, les architectes et aménageurs, les communicants, qu'elle décrit comme les « auteurs d'imaginaire ». Elle met succinctement en avant le rapport que peut entretenir un professionnel de l'urbanisme avec « son projet ».

<sup>1</sup> CHALAS Y., *L'invention de la ville*, Edition Anthropos, 2003, p 7 à 15

<sup>2</sup> TIANO C., Revue *Urbanisme* n°357, Article *Les acteurs des projets urbains, des « auteurs d'imaginaire »*, Novembre-Décembre 2007, p 55 à 57

Les élus locaux sont décrits comme des personnes pouvant être très attachées aux projets réalisés sur leur territoire, au point de parler parfois de « leur bébé ». Par exemple, Pierre Mauroy, homme politique, aurait expliqué ne pas avoir dormi pendant des nuits en raison des difficultés rencontrées pour Euralille.

Camille Tiano parle ensuite des architectes et des urbanistes. Certains professionnels de l'urbanisme s'investissent au minimum dans les projets alors que d'autres y vouent corps et âme. En effet, elle cite l'exemple de l'aménageur Jean-Paul Baïetto et de l'architecte Rem Koolhaas qui ont réalisé ensemble le projet d'Euralille avec une volonté de rupture architecturale, économique, politique, et esthétique avec des lignes architecturales futuristes. Ce parti pris par les deux professionnels a entraîné de nombreux débats, mais les deux hommes se seraient défendus, sans doute par attachement au projet. Certains pourraient dire qu'ils ont gagné leur pari au regard du résultat, mais cela reste à l'appréciation de chacun.

Nous pouvons tout de même avancer, à partir de cet exemple, que l'implication des professionnels dans la réalisation d'un projet a certainement des conséquences sur le projet lui-même, conséquences positives ou négatives selon les points de vue.

Béatrice Bochet, dans sa recherche, fait référence à Pierre Janet<sup>1</sup> qui dit que le sentiment est un régulateur de l'action. En posant le postulat qu'un professionnel de l'urbanisme établit des sentiments lors de la réalisation d'un projet (il aime ou il n'aime pas le projet), nous pouvons dire que ces sentiments pour le projet auront des conséquences sur le travail du professionnel et donc sur le résultat.

L'intérêt de cette recherche est d'étudier le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme afin d'en voir les conséquences sur le projet final selon le professionnel. La recherche s'intéressera aux conséquences sur le projet du point de vue du professionnel lui-même, étant donné la difficulté de juger de la qualité d'un projet, sujet faisant l'objet d'une autre recherche.

## II. Définition des termes

La signification de certains termes employés dans cette recherche pouvant être ambiguë, voici quelques définitions élaborées à partir de la recherche bibliographique.

### 1. Le rapport affectif, un sentiment personnel

#### a. Le rapport affectif à la ville de l'individu

Dans *Le rapport affectif à la ville : Essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*<sup>2</sup>, Béatrice Bochet définit le rapport affectif en s'intéressant aux sentiments qui peuvent s'exprimer de différentes formes : « sentiment esthétique, sentiment de rejet, sentiment d'appartenance... ». Les sentiments se ressentent à la suite d'une opinion fondée sur une appréciation subjective et non sur un raisonnement logique. Elle termine son explication du terme en disant que le fait d'avoir des sentiments, soit d'entretenir un rapport affectif, correspond à un « état affectif ayant pour antécédent immédiat une représentation et/ou une émotion ».

Benoit Feildel<sup>3</sup> élargit dans son mémoire la notion de rapport affectif à « une sphère d'affectivité » qui recouvre différents degrés et différentes formes de sentiments et d'émotions. Le rapport affectif, selon Benoit Feildel, est donc plus vaste et contient en plus l'idée d'émotion qui est un état affectif plus intense, plus troublant et plus temporaire que le sentiment.

---

<sup>1</sup> BOCHET B., *Le rapport affectif à la ville : Essai méthodologique en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Mémoire DEA, 2000, p 9

<sup>2</sup> BOCHET B., *Le rapport affectif à la ville : Essai méthodologique en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Mémoire DEA, 2000, p 7 à 10

<sup>3</sup> FEILDEL B., *Le rapport affectif à la ville : Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, Mémoire DEA, 2004, p 8 à 12

Dans sa recherche, Fanny Guyomard<sup>1</sup> apporte l'idée de temps. En effet, l'affectif fait appel aux sentiments qui se développent par l'apprentissage du lieu et également en fonction des interactions existantes entre le lieu et l'individu. L'histoire de l'individu et l'environnement, direct ou indirect, ont donc une influence sur les sentiments qu'il peut ressentir pour un lieu, une ville, un projet.

Pour Joëlle Le Borgne, le lien affectif que l'individu construit avec la ville est étroitement lié à l'apprentissage et à l'appropriation de la ville. Dans *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*<sup>2</sup>, Joëlle Le Borgne cherche à mieux comprendre le type de relations que peut établir un individu avec la ville. Pour cela, elle fait une étude parallèle avec le rapport affectif entre deux individus, soit par exemple lors de relations amoureuses. Elle en conclut que « le rapport à la ville passe tout d'abord par des interactions, des échanges entre celle-ci et l'individu qui s'y trouve » et qu'il naît grâce aux émotions et aux sentiments ressentis par l'individu à propos d'une ville. Le rapport affectif à la ville se traduit donc par des sentiments personnels engendrés par les expériences vécues ou non par l'individu, en rapport direct avec la ville ou seulement associés à elle.

Enfin, Nathalie Audas<sup>3</sup> explique que le rapport affectif « renferme à la fois des émotions (fugaces) et les sentiments (s'établissant dans la durée) qui permettent de se forger une opinion à caractère subjectif envers un espace ».

D'après ces lectures, le rapport affectif à la ville est un lien sentimental qu'établit un individu avec la ville. Ce lien se met en place suite à l'accumulation, liée à l'apprentissage et à l'appropriation de la ville, de sentiments et d'émotions qui interagissent entre eux. Il est subjectif et ne suit pas nécessairement un raisonnement logique. De plus, la mise en place d'un rapport affectif à la ville chez un individu est souvent rattachée à la notion d'apprentissage dans le temps.

Pour la suite de la recherche, il pourra être considéré donc que le rapport affectif à la ville est un ressenti personnel que chaque individu peut établir à la suite de ses expériences personnelles. Le rapport affectif est donc subjectif, puisqu'il dépend de l'image que l'individu a de la ville.

Bien sûr, le rapport affectif n'est pas une accumulation de sentiments figée dans le temps : il peut être amené à évoluer à partir de nouvelles expériences de l'individu. En effet, des mauvais souvenirs d'enfance peuvent faire qu'un individu n'aime pas une ville, mais des expériences nouvelles et agréables peuvent conduire l'individu à changer d'avis sur la ville.

Le rapport affectif à la ville de l'individu est donc un sentiment personnel qui se met en place et qui peut évoluer dans le temps. Lorsque le rapport affectif est positif, nous considérerons qu'il est la source d'un certain attachement<sup>4</sup> à la ville.

---

<sup>1</sup> GUYOMARD F., *Le rapport affectif entre l'individu et la ville : L'exemple de Bruxelles*, Mémoire de Magistère, 2005, p 2 à 3

<sup>2</sup> LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, Mémoire de Magistère, 2006, p 12 à 24

<sup>3</sup> AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu : Analyse comparée de méthodes de recueil d'informations sur la dimension affective des représentations*, Mémoire de Magistère, 2007, p 12

<sup>4</sup> L'attachement est l'intérêt d'une personne pour quelque chose, il s'agit d'un sentiment d'affection durable.

## b. Le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme

Après cette étude bibliographique, nous proposons de formuler une définition plus adaptée à la recherche.

L'affectif relève de la sensibilité, des sentiments en général. D'après *Le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*<sup>1</sup>, le rapport est le lien ou la relation entre deux objets<sup>2</sup>, ou individus, supposés non indépendants l'un de l'autre. Ce lien est défini comme des opérations intellectuelles omniprésentes qu'on finit par ne plus percevoir. Nous pouvons donc dire que le rapport affectif se compose de sentiments et d'émotions qui rapprochent deux objets ou individus entre lesquels il existe un lien.

Les sentiments étant de l'ordre du subjectif, cela signifie que le rapport affectif au projet est un ressenti individuel, personnel et susceptible de varier en fonction de la personnalité du professionnel. La subjectivité du rapport affectif, des sentiments en explique la difficulté d'étude qui sera différente d'une personne à l'autre. Toutefois, cela n'empêche pas d'étudier les points communs des rapports affectifs établis dans une même situation.

De plus selon Jacques Lévy et Michel Lussault<sup>3</sup>, l'affectif s'assimile à un rapport passionnel, ce qui s'oppose au rationnel lié à la connaissance. Cependant, l'affectif n'est pas opposé à la connaissance : en effet, on ne peut aimer que ce que l'on connaît. Le rapport affectif se constitue donc de sentiments personnels développés pour quelque chose, ou quelqu'un, qu'un individu connaît. Malgré tout ces sentiments font appel au côté passionnel de l'individu, la raison n'est pas dominante dans ce type de sentiments.

Enfin, le rapport affectif se met en place suite à l'appropriation d'un objet ou d'un individu. Un professionnel de l'urbanisme, attaché à un projet, se l'approprie probablement. Cette appropriation d'un projet par un professionnel de l'urbanisme peut donc avoir des conséquences sur son implication dans la réalisation du projet. Plus il considérera le projet comme le sien, plus il s'y attachera et donc plus il voudra le réussir. De même, si le professionnel veut réussir le projet, il s'investira plus et s'attachera donc plus facilement à son travail.

Nous admettons pour la suite de la recherche que le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme est donc fait de l'accumulation non figée de sentiments et d'émotions liés au passé du professionnel et à ce qu'il connaît, ou ce qu'il ne connaît pas. Les professionnels vivent les projets différemment les uns des autres car leur appropriation au projet est personnelle et individuelle.

Tout comme le rapport affectif à la ville, nous considérerons que le rapport affectif positif au projet s'identifiera par un attachement plus ou moins fort au projet du professionnel de l'urbanisme.

Le rapport affectif au projet qui s'exprime par l'appropriation du projet aura donc des conséquences sur le résultat final du projet, résultat final dont le jugement est encore personnel et qui est lié au rapport affectif.

La suite de la recherche permettra également de pouvoir mieux cerner et définir ce rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme.

<sup>1</sup> LEVY J. et LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Edition Belin, 2003, p 763

<sup>2</sup> Ibid p 672 : « Réalité matérielle ou immatérielle construite, stable ou isolable, entrant dans des systèmes d'actions mais non dotée d'intentionnalité »

<sup>3</sup> Ibid, p 169 à 170

## 2. Les professionnels de l'urbanisme, un groupe de professionnels en constitution

### a. Précisions sur les termes « urbain » et « urbanisme »

Selon Françoise Choay et Pierre Merlin<sup>1</sup>, Littré définit l'urbain par « ce qui concerne la ville par opposition à rural ». Toutefois, comme le souligne Françoise Choay, ville et urbain ne sont pas à confondre. En effet, certains lieux ne sont pas des villes et pourtant concentrent des zones urbanisées. Par exemple, le cœur d'un hameau peut être urbanisé, construit sans pour autant devenir une ville. L'urbain s'explique donc par une organisation spatiale associant la densité et la diversité : la densité traduisant la cumulation de plusieurs éléments dans un lieu et la diversité définissant des éléments divers et variés d'un lieu.

Au terme d'urbain s'associe l'urbanisme qu'une diversité d'auteurs a tenté de définir comme un champ spécifique. Dans les années 1960, l'urbanisme était défini comme un ensemble d'actions sur la ville relevant de l'implantation et l'aménagement de l'espace. Aujourd'hui, on le décrit comme science et technique de l'organisation spatiale du territoire.

Dans le *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*<sup>2</sup>, le terme d'urbanisme est étendu à « tous les types d'intervention organisée sur l'espace bâti ou bâtissable, quels que soient leur échelle (du territoire à la demeure individuelle), leurs acteurs (décideurs publics ou privés, praticiens, administrateurs), la nature du savoir dont elles relèvent (théorique ou appliquée, scientifique ou juridique), quelle que soit l'époque où elles se situent ».

En résumé, l'urbanisme est une activité professionnelle qui consiste à étudier les qualités d'un espace, ses problèmes et ses potentialités d'usages, par des moyens d'analyse de situation (bâti, morphologie), d'analyse de tendances (démographie, population, activités), d'analyse de sites (équipements publics, place), pour aboutir à des propositions d'aménagement, des propositions de plans (COS, affectation de zones, schéma) discutées en relation avec les autorités publiques et la population<sup>3</sup>. Aujourd'hui les habitants sont de plus en plus intégrés aux projets d'urbanisme, notamment avec le développement de la démocratie participative, qui se veut être une démarche où l'avis des habitants est attendu afin de réaliser des projets plus adaptés à leurs besoins, mais aussi afin qu'ils acceptent mieux le projet.

### b. Eléments de définition des urbanistes ...

La profession d'urbaniste s'est développée dans un premier temps entre les deux guerres mondiales, où la fonction principale était l'élaboration des plans communaux d'aménagement, d'embellissement et d'extension. Ce n'est qu'à la fin des années 1960, que les urbanistes sont apparus comme des professionnels spécifiques, et qu'à la suite de la décentralisation dans les années 1980, que la profession a connu un véritable essor. A cette époque, les urbanistes étaient essentiellement des architectes, des planificateurs qui décidaient l'implantation des grands ensembles, de quartiers neufs et des villes nouvelles. Aujourd'hui, cette profession semble toujours être en train de se constituer, d'où la difficulté de la définir.

Dans la revue *Avenirs* n°465<sup>4</sup>, les urbanistes sont définis comme des professionnels en contact constant avec les élus qu'ils ont pour mission de conseiller en leur fournissant tous les éléments de décision qui permettent de prendre les décisions relatives à l'avenir et au développement des collectivités territoriales. En effet, tout le travail que les urbanistes réalisent doit être fait sans perdre de vue que la décision ne leur appartient pas et qu'une décision si bonne qu'elle leur paraisse ne vaut rien s'ils ne parviennent pas à convaincre les différents partenaires concernés.

---

<sup>1</sup> MERLIN P. et CHOAY F., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Presses Universitaires de France, 2005, p 908

<sup>2</sup> MERLIN P. et CHOAY F., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Presses Universitaires de France, 2005, p 911

<sup>3</sup> VERPRAET G., *Les professionnels de l'urbanisme, Socio-histoire des systèmes professionnels de l'urbanisme*, Economica, 2005, p 40

<sup>4</sup> TITEUX C., Revue *Avenirs* n°465, Dossier *Architectes, paysagistes, urbanistes*, Juin 1995

De plus, il est expliqué que la pluridisciplinarité de la profession la rend d'autant plus difficile à définir. En effet, l'urbanisme fait aussi bien appel à l'architecture qu'à la sociologie, l'économie ou la géographie. La rencontre de différents spécialistes, intervenant lors de la réalisation d'un projet, entraîne la maîtrise de l'urbaniste dans ces nombreux domaines qui fait la synthèse en intégrant les différents apports de l'équipe.

Nous proposons de définir pour la suite de la recherche l'urbaniste comme un spécialiste de la conception, de l'établissement et de l'application des plans d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Son travail consiste « à se demander ce qui va se passer à l'échelle du territoire quand il aura déplacé un pion »<sup>1</sup> afin d'aider les élus à décider en fonction des besoins de la population qu'il a consultée. Ce professionnel travaille rarement seul et doit donc trouver un langage compris de tous qui facilite la mise en commun des problèmes et des solutions. L'aspect diversifié de la pratique de l'urbaniste se retrouve à travers la multiplicité de ses domaines d'intervention : recherche fondamentale, études urbaines, élaboration de documents d'urbanisme, conception d'espaces, urbanisme opérationnel.

### c. ... plus généralement des professionnels de l'urbanisme

Comme nous avons pu le préciser précédemment, les urbanistes ne travaillent jamais seuls, ils sont en relation avec une multitude d'acteurs lors de la réalisation d'un projet. Ces personnes peuvent en grande partie être considérées comme des professionnels de l'urbanisme. Leur définition reste aujourd'hui floue, mais à partir de la recherche bibliographique, nous avons pu délimiter cette profession pour la suite de la recherche.

Alors que les urbanistes se constituent comme des professions intellectuelles élaborant une série de représentations sur la ville, sur l'intervention urbaine et publique, les professionnels de l'urbanisme se perçoivent eux comme une série de figures techniques liées à la production de l'espace (chargé d'opérations), à l'intervention publique (chargé d'études et travail social), et au travail municipal (élus, directeur général des services, directeur des services techniques).<sup>2</sup>

Selon le dossier de la revue *Avenirs* n°465<sup>3</sup>, les professionnels de l'urbanisme sont principalement représentés par les architectes, les paysagistes et les urbanistes. Le rôle de ces trois professions est de dessiner et d'aménager nos espaces de vie, c'est-à-dire de la maison ou de l'immeuble jusqu'à la ville en passant par les jardins. Ces métiers, qui demandent à la fois de la rigueur et de l'imagination, nécessitent d'avoir le sens de la négociation. Les connaissances techniques et l'intégration des contraintes économiques lors de la réalisation d'un projet sont également deux composantes de ces professions de l'urbanisme.

Gilles Verpraet explique, dans *Les professionnels de l'urbanisme, Socio-histoire des systèmes professionnels de l'urbanisme*<sup>4</sup>, que selon la Société Française des Urbanistes, peuvent être déclarés urbanistes ceux qui occupent au moins 50% de leur temps professionnel à l'élaboration d'études urbaines. Une telle définition relativement souple, laisse place aux architectes urbanistes, qui élaborent des projets de construction, des projets d'architecture à côté de l'élaboration des études urbaines. De plus, les paysagistes peuvent donc également être considérés comme des professionnels de l'urbanisme.

Les élus municipaux, même s'ils passent moins de temps sur l'élaboration d'études urbaines que les urbanistes, peuvent également être considérés comme des professionnels de l'urbanisme. N'ayant pas nécessairement suivi de formation dans le domaine, les élus sont amenés à prendre des décisions en

<sup>1</sup> BELMESSOUS H., Revue Urbanisme n° 304, Dossier *L'urbaniste*, Janvier-Février 1999, p 49

<sup>2</sup> VERPRAET G., *Les professionnels de l'urbanisme, Socio-histoire des systèmes professionnels de l'urbanisme*, Economica, 2005, p 2

<sup>3</sup> TITEUX C., Revue *Avenirs* n°465, Dossier *Architectes, paysagistes, urbanistes*, Juin 1995

<sup>4</sup> VERPRAET G., *Les professionnels de l'urbanisme, Socio-histoire des systèmes professionnels de l'urbanisme*, Economica, 2005, p 40

urbanisme, ce qui les contraint à acquérir des connaissances en la matière. La réalisation de projets peut représenter un investissement moral et physique important pour ces acteurs. La recherche ayant pour objectif de comprendre les conséquences du rapport affectif au projet, et les élus municipaux pouvant établir un lien quelconque avec un projet, nous les considérerons pour la suite de la recherche comme des professionnels de l'urbanisme.

Les professions de l'urbanisme se présentent donc comme professions intellectuelles élaborant des messages et des représentations sur la ville et sur l'action urbaine. Les architectes et urbanistes sont les premiers professionnels de l'urbanisme. Les élus locaux, passant beaucoup de temps entourés de ces professionnels, sont ceux qui prennent les décisions finales, notamment à l'aide de leurs chargés d'études mais également à l'aide de nombreuses autres personnes de l'équipe municipale. Tous ces professionnels sont amenés à se rencontrer lors de la réalisation de projet. Ils établissent des relations entre eux et avec le projet lors de sa réalisation. Ce sont ces rapports que nous étudierons dans la suite de la recherche.

L'urbanisme, science et technique récente de l'organisation spatiale du territoire, a donné naissance à un nouveau groupe de professionnels qui se constitue encore actuellement : les professionnels de l'urbanisme.

L'urbaniste, considéré comme l'expert des études urbaines, est le premier acteur de l'urbanisme. Professionnel aux connaissances nombreuses (sociologie, économie, géographie, etc.), son rôle est de pouvoir faire le lien et la synthèse entre les nombreux autres acteurs d'un projet.

Le groupe des professionnels de l'urbanisme est également constitué des architectes, paysagistes, techniciens travaillant une grande partie de leur temps sur des études urbaines. Les élus sont également à inclure dans ce groupe en raison du pouvoir décisionnel qu'ils détiennent. Les élus sont donc amenés à suivre de près la réalisation des projets.

Pour la suite de la recherche, les professionnels de l'urbanisme considérés seront donc les urbanistes, les architectes, les chargés de missions, les élus et les directeurs de service d'urbanisme.

Dans un souci de fluidité pour le reste de la recherche, nous pourrons utiliser par abus de langage, comme nous pouvons le rencontrer régulièrement aujourd'hui, le terme urbaniste pour désigner les professionnels de l'urbanisme.

### 3. Le projet, moteur de l'action du professionnel de l'urbanisme

En nous intéressant à la relation qu'établissent les professionnels de l'urbanisme avec le projet, nous précisons la recherche autour du projet urbain.

Cette partie vise à définir le projet urbain dans l'idée où le projet est quelque chose que l'on a l'intention de faire sur un espace. En effet, le projet urbain fait souvent référence dans la littérature aux projets que les élus font lors de leur campagne d'élection. Ici, nous nous intéressons à la notion de créer, de modifier un espace qui ne correspond plus aux besoins de la population.

#### a. Eléments de définition

Dans *L'Anthropologie du projet*<sup>1</sup>, il est expliqué que le terme « projet » dans notre culture est d'invention relativement récente. D'ailleurs ce terme n'a pas toujours d'homologue dans d'autres langues.

Le terme est apparu de façon régulière dans le courant du XIV<sup>ème</sup> siècle sous les formes de « pourjet » et de « project ». Au début, ces termes désignaient des éléments architecturaux jetés en avant. C'est durant le XV<sup>ème</sup> siècle qu'ils ont pris des connotations d'aménagement spatial en lien avec l'étymologie latine du verbe « projicio », signifiant « jeter en avant, expulser ». Une étude complète de l'étymologie du mot « projet » aboutirait sur le fait que ce mot désigne une action future ayant un objectif final.

Le fait que l'utilisation de ce terme soit récente est également présenté par Gilles Verpraet dans *Le projet urbain*<sup>2</sup>. Il explique que le projet est un outil de composition urbaine plus adapté au « nouveau contexte de la décentralisation ». En effet, depuis la décentralisation, les élus locaux ont beaucoup plus de pouvoirs en urbanisme. Les maires et les équipes spécialisées en urbanisme réalisent de nombreux travaux sur des lieux qui ne répondent plus à l'intérêt général.

Toutefois, ce terme en vogue est généralement employé pour mettre en avant l'image et l'action des collectivités, on parle de vocation de « marketing urbain »<sup>3</sup>.

De plus, il est important de souligner que le projet est au cœur de l'aménagement urbain car il aménage la ville, notamment dans le but de maintenir et de développer l'économie. C'est pour cela que dans le langage des architectes on retrouve toujours le sens ancien (des années 1970) de projet architectural à grande échelle ou de composition spatiale. Autrement dit, le projet urbain est au cœur de l'ordre (du désordre) spatial de la ville et s'oppose au « chaos urbain »<sup>4</sup>.

Comme il l'est expliqué dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*<sup>5</sup>, le projet urbain aboutit sur la réalisation d'une entité qui n'est jamais réellement terminée, il y a toujours des possibles. Il s'agit d'une entité inachevée où règne toujours une idée d'incertitude. En effet, la ville n'est pas quelque chose de figée, des projets sont toujours en cours et laissent la place à d'autres projets. De plus, la prévision de toutes les conséquences d'un projet paraît être une chose impossible. L'aménagement est une activité rarement terminée, sans cesse à reprendre pour constituer un espace plus habitable.

#### b. Le projet, lieu de rencontre pour une multiplicité d'acteurs

A cette définition précédemment élaborée, il faut préciser que le projet urbain résulte d'une série d'actions qui s'enchaînent avec des acteurs différents. Cette série d'opérations emboîtées remontent au

<sup>1</sup> BOUTINET J.P., *Anthropologie du projet*, Presses Universitaires de France, 1990, p 23 à 54

<sup>2</sup> VERPRAET G., *Le projet urbain : Enjeux, expérimentations et professions*, Actes du colloque de Marseille, Editions de la Villette, 2000, p 50 à 59

<sup>3</sup> LEVY J. et LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003, p 747 à 748

<sup>4</sup> MERLIN P. et CHOAY F., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Presses Universitaires de France, 2005, p 728

<sup>5</sup> LEVY J. et LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003, p 747 à 748

niveau décisionnel où l' élu et l' aménageur-urbaniste sont chargés d' articuler les acteurs intéressés, les techniques mobilisées et les compétences sollicitées.

Dans le *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*<sup>1</sup>, C. Devilier, architecte-urbaniste, est cité pour avoir dit que le projet urbain est « une démarche ayant pour but de rendre l'espace à l'usage » impliquant de nombreux acteurs dont la pensée n'est pas unique. Ces paroles impliquent d'avoir une réflexion quant à l'implication de tous ces acteurs. En effet, chaque acteur aura une vision différente sur le devenir du projet et chacun voudra, plus ou moins selon son appropriation du projet, suivre son idée.

Le projet, terme d'invention relativement récente, se compose d'une série d'actions prévues dans le futur et qui a un objectif final. Même s'il aboutit toujours à un résultat final, le projet laisse toujours la place à de nouveaux projets. Il s'agit donc d'une réalisation qui n'est jamais réellement terminée avec une certaine part d'incertitude.

Elus, urbanistes et les autres professionnels de l'urbanisme sont amenés à travailler ensemble lors de la réalisation de projet, le but étant de réorganiser des espaces urbains. La rencontre et la relation de ces acteurs sur un projet influenceront sur leur appropriation au projet. En effet, nous pouvons imaginer qu'un professionnel en mauvaise entente avec les autres acteurs se détachera du projet.

La suite de la recherche s'intéressera donc à étudier le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme, notamment en étudiant les conséquences que peuvent avoir les relations entre professionnels sur ce rapport affectif au projet.

### III. Objet de la recherche

Comme nous l'avons vu précédemment, il est difficile de donner une définition précise des professionnels de l'urbanisme car ils regroupent un grand nombre de professionnels aux fonctions proches mais variables. N'ayant pas de définition de leur fonction, nous pouvons nous demander s'il est possible de définir la bonne pratique d'un professionnel de l'urbanisme. En effet, les urbanistes ne réalisent pas tous exactement les mêmes tâches. De plus, les relations qu'ils entretiennent avec leurs interlocuteurs (tels qu'élus et techniciens) peuvent intervenir dans leurs manières de travailler. N'étant pas tous dans les mêmes conditions de travail (fonctions, rencontre d'acteurs), une comparaison de la pratique des professionnels de l'urbanisme semble difficile. Toutefois, les professionnels sont amenés à réaliser des projets, à se rencontrer et peuvent s'attacher au projet. Le rapport affectif au projet, même s'il n'est pas le même d'un projet à l'autre et d'une personne à l'autre, est un point commun entre tous les professionnels de l'urbanisme.

Le rapport affectif étant lié aux sentiments qui influencent entre autres nos actions, nous pouvons nous demander si le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme a des conséquences sur leurs pratiques, et lesquelles. Son étude est donc envisageable pour déterminer la qualité de la pratique des urbanistes.

L'objectif de cette recherche n'est pas de définir la bonne pratique des professionnels de l'urbanisme, mais de comprendre quelles sont les conséquences du rapport affectif au projet sur la pratique du professionnel de l'urbanisme. L'étude se basera sur les conséquences postérieures au projet : les professionnels rencontrés parleront d'un projet qu'ils ont vécu et donc les conséquences étudiées ne seront a priori pas celles du rapport affectif au projet au moment de sa réalisation. Nous supposons que si un professionnel de l'urbanisme est attaché à son projet, alors il est satisfait du résultat final du projet. Nous entendons ainsi que la pratique du professionnel de l'urbanisme, régie en partie par son rapport au projet, est bonne si le professionnel est satisfait de son travail.

---

<sup>1</sup> MERLIN P. et CHOAY F., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Presses Universitaires de France, 2005, p 729

Bien sûr, cette analyse demanderait d'effectuer une étude précise sur la pratique des professionnels de l'urbanisme et sur la qualité finale des projets. Mais nous partirons du principe qu'en prenant en compte la capacité d'autocritique des professionnels et en analysant finement leurs discours, qu'il est possible de faire un lien entre rapport affectif, résultat final du projet et qualité de l'exercice professionnel. L'autocritique des professionnels nous apportera donc d'abord des informations sur la qualité de leur pratique avec le recul qu'ils auront par rapport au projet réalisé, puis nous pourrons juger de leur capacité de s'autocritiquer lors de la réalisation d'un projet afin de l'améliorer. Nous porterons notre étude plus particulièrement sur le premier point, c'est-à-dire le jugement de la pratique post-projet car cela nous apportera plus d'éléments sur les conséquences du rapport affectif après le projet.

Le rapport affectif, identifié principalement par des bilans positifs et négatifs et le résultat final, se retrouvera dans le discours du professionnel lorsqu'il parlera d'une satisfaction ou d'une insatisfaction.

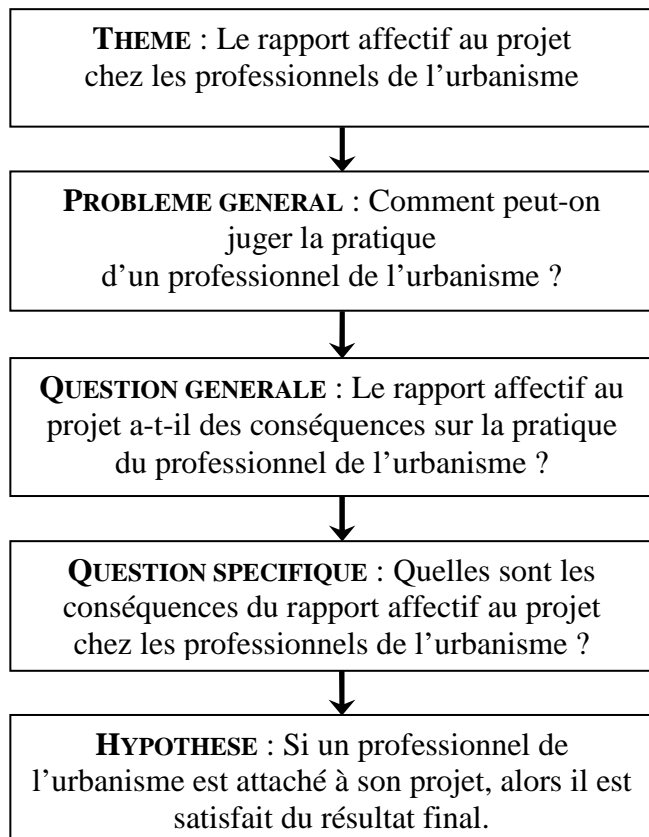
Le point de départ de la recherche est donc le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme.

La difficulté de définir ce groupe de professionnels nous a fait nous interroger sur le jugement de la qualité de leur pratique professionnelle.

Le rapport affectif étant identifié comme influençant nos actions, il doit probablement avoir des conséquences sur la pratique du professionnel.

Quelles sont ces conséquences, si elles existent ?

En admettant que l'exercice professionnel sera apprécié en fonction de la satisfaction du professionnel, nous émettons l'hypothèse que si le professionnel s'approprie son projet, alors il est satisfait et donc mieux il travaillera.



Pour répondre à cette recherche, nous utiliserons l'entretien comme outil. Il sera mis en place avec des professionnels de l'urbanisme. Les entretiens s'avèrent être les meilleurs outils pour répondre à cette recherche.

Le travail sera d'identifier les paroles ayant un lien avec le rapport affectif au projet, puis d'en déterminer les conséquences sur le projet final. Les conséquences que nous chercherons seront celles décrites par le professionnel de l'urbanisme interrogé.

## **PARTIE 2 : PRESENTATION DE LA METHODE DE RECHERCHE**

---

### **I. Le choix de l'outil : l'entretien**

#### **1. L'entretien semi-directif, un outil adapté à l'étude du rapport affectif**

Lors de la réalisation d'une enquête sociologique, deux possibilités s'offrent aux chercheurs : la réalisation d'entretiens ou celle de questionnaires. Les questionnaires, à questions ouvertes ou fermées, ont l'inconvénient d'imposer un cadre trop stricte aux personnes interrogées. L'entretien, grâce à la mise en œuvre des processus de communication et d'interaction humaine, permet d'obtenir des informations et des éléments de réflexion très riches et nuancés. A l'inverse de l'enquête par questionnaires, les méthodes d'entretien se caractérisent par un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs.

L'entretien semble donc plus adapté pour étudier le rapport affectif, sentiment personnel et différent selon les personnes. Cette notion n'étant pas quelque chose de « palpable », l'entretien permet de laisser les interviewés exprimer leurs sentiments, soit le rapport affectif, qui ne pourraient ressortir correctement à travers un questionnaire.

Après avoir décidé de réaliser des entretiens, nous avons dû choisir quels types d'entretiens seraient utilisés. En effet, de nombreux types d'entretiens ont été élaborés par les sociologues : focalisé, indirect, semi-directif, non préstructuré, biographique, clinique, exploratoire... Les deux types d'entretiens qui pourraient se montrer les plus intéressants pour notre recherche sont l'entretien non directif et le semi-directif.

Dans *L'entretien dans les sciences sociales*<sup>1</sup>, l'entretien non directif est décrit comme une pratique ou/et un dispositif de recherche organisé entre deux personnes, interviewer et interviewé, conduit par l'interviewer. L'objectif de ce type d'entretiens est de favoriser la production du discours chez l'interviewé sur un thème défini dans le cadre de la recherche.

La difficulté de ce type d'entretiens est que l'interviewer ne doit pas intervenir et que le discours de l'interviewé risque de dévier totalement de l'objectif recherché.

L'entretien semi-directif, abordé dans le *Manuel de recherche en sciences sociales*<sup>2</sup>, est certainement le type d'entretien le plus utilisé en recherche sociale. Il n'est ni entièrement ouvert, ni orienté par un grand nombre de questions précises. Le chercheur peut prévoir une série de questions lui permettant de recentrer l'interviewé, mais aucun ordre n'est prévu. Cependant, il faut quand même laisser l'interviewé s'éloigner de l'objectif de la recherche, souvent les personnes interrogées retournent à l'objectif d'elles-mêmes et leurs petits écarts peuvent apporter des informations intéressantes qui n'auraient pas été envisagées. Bien évidemment, si l'interviewer constate un éloignement important de son objectif de recherche, il devra intervenir habilement de manière à ne pas offenser son interlocuteur.

Pierre Bourdieu explique, dans *La misère du monde*<sup>3</sup>, que la réalisation d'un entretien avec une personne de son entourage, plus ou moins proche, permet la mise en place d'une relation de confiance entre les deux interlocuteurs. Dans plusieurs cas, les relations de famille ou amicales ou la complicité entre deux femmes ont permis de surmonter les obstacles liés aux différences entre les conditions sociales et, en particulier, la crainte du mépris de classe.

De plus, il suggère, pour pouvoir instaurer cette relation de confiance, à l'interviewer de jouer un rôle : par exemple, l'interviewer peut faire croire qu'il est originaire de la même ville que l'interviewé.

---

<sup>1</sup> BLANCHET A., *L'entretien dans les sciences sociales : l'écoute, la parole et le sens*, Dunod, 1985, p 7 à 77

<sup>2</sup> QUIVY R. et VAN CAMPENHOUDT L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, 2006, p 173 à 177

<sup>3</sup> BOURDIEU P., ACCARDO A. et BALAZS G., *La misère du monde*, Edition du Seuil, 1998, p 903 à 939

Durant un entretien, l'interviewé exprime ses perceptions d'un projet, ses interprétations ou ses expériences, l'interviewer, lui, facilite cette expression en employant des questions ouvertes et en réagissant afin de ne pas perdre de vue les objectifs de sa recherche. L'enjeu de l'entretien, surtout avec un professionnel qui peut décider de cacher des choses, consciemment ou inconsciemment, est de le pousser à dire la vérité en se contredisant. Pour cela, il faut bien avoir déterminé l'objectif de l'entretien.

Le livre intitulé *Pourquoi les hommes se grattent l'oreille...et les femmes tournent leur alliance ?*<sup>1</sup>, nous enseigne beaucoup de choses sur l'analyse gestuelle. En effet, un entretien est composé d'un discours mais les gestes peuvent également révéler des informations. Des conseils sont également donnés pour l'interviewer qui doit apprendre à se comporter de certaines façons afin d'encourager les personnes à se confier à lui.

Il faut tout de même noter que, malgré la lecture de nombreux ouvrages sur le thème, le savoir-faire de l'interviewer s'élabore par la compréhension intuitive des situations d'entretiens. Chaque interviewer mène un entretien différemment, et tous ses entretiens seront différents selon la situation.

## 2. Les limites de cet outil

*« J'ai compris dès mon enfance que les mots ne correspondent pas toujours à ce que les gens veulent dire, ni à ce qu'ils ressentent. Et je savais déjà qu'on pouvait en faire ce qu'on voulait, à condition de savoir décoder leurs attitudes physiques réelles, et d'y répondre avec pertinence ».*

Allan Pease<sup>2</sup>

La citation précédente illustre très bien l'une des limites de l'entretien. Lors d'entretiens, les personnes interviewées ne réussissent pas toujours à exprimer leurs sentiments. En général, l'explication de ce que l'on ressent ne passe pas que par l'emploi d'adjectifs tels que « j'aime bien », « c'est moche », « ça sert à rien »... Toute la difficulté de l'exercice repose sur son analyse car on peut également faire dire ce que l'on veut aux mots. C'est donc pour cela que la mise en place d'un protocole est importante pour l'analyse la plus correcte possible des entretiens.

De plus, comme l'explique théoriquement Pierre Bourdieu dans *La misère du monde*<sup>3</sup>, il faut faire attention à l'exercice de l'entretien qui peut s'avérer marquant pour l'interviewé. La narration de faits passés, actuels, de sensations est issue des sentiments personnels qui ne sont pas toujours dévoilés. Après l'interview, la personne interrogée peut avoir des regrets ou se remettre en question, il s'agit d'un grand travail sur soi. Il faut donc « réduire au maximum la violence symbolique qui peut s'exercer » à travers l'entretien en instaurant une relation « d'écoute active et méthodique ».

---

<sup>1</sup> PEASE A. et B., *Pourquoi les hommes se grattent l'oreille...et les femmes tournent leur alliance ?*, First édition, 2005

<sup>2</sup> PEASE A. et B., *Pourquoi les hommes se grattent l'oreille...et les femmes tournent leur alliance ?*, First édition, 2005, p 19

<sup>3</sup> BOURDIEU P., ACCARDO A. et BALAZS G., *La misère du monde*, Edition du Seuil, 1998, p 903 à 939

## II. Une opportunité dans l'avancement de la recherche

Au début de la recherche, une opportunité s'est présentée pour l'avancement de la recherche : un doctorant, Benoît Feildel, qui a déjà réalisé un mémoire sur le rapport affectif<sup>1</sup>, effectue sa thèse sur la représentation affective de l'espace urbain, notamment les projets urbains. Cette recherche, intitulée *De la construction d'une représentation affective de l'espace urbain à sa conception : la prise en compte de l'affectivité envers l'espace dans les projets d'Aménagement et d'Urbanisme*, vise à mieux connaître les conséquences du rapport affectif de l'individu à l'espace afin de pouvoir modéliser ce rapport affectif. Le but final de la recherche est donc, à partir de la modélisation, d'améliorer l'action en aménagement-urbanisme.

Pour pouvoir répondre à sa thèse, Benoît Feildel a réalisé des entretiens avec des professionnels et des habitants. Les entretiens avec les professionnels sont orientés vers deux projets sur lesquels ils sont intervenus : le quartier des Deux Lions à Tours et le quartier Rolland-Pilain à Chambray-lès-Tours.

Afin de compléter ces entretiens et d'avoir plus de matière à travailler, il était également possible d'utiliser les entretiens réalisés par Hélène Bailleul, également doctorante. Sa thèse, intitulée *La communication des projets urbains : Outils de représentation, symbolique spatiale et réception d'un espace en projet par les habitants*, a pour objectif de comprendre comment la communication autour des projets urbains est menée. Les entretiens réalisés avec les professionnels de l'urbanisme visent à obtenir des informations sur le projet des Deux Lions à Tours tant au niveau du contenu qu'au niveau de la communication faite auprès des habitants.

Ainsi, la démonstration de l'hypothèse de recherche peut être appuyée sur l'analyse de onze entretiens. Même si les entretiens ne sont pas menés autour de la problématique de notre recherche, ils se réalisent tous avec des professionnels de l'urbanisme qui parlent d'un projet auquel ils ont participé et qu'ils se sont probablement appropriés.

Même si l'objectif n'est pas strictement le même que celui de ce travail, nous sommes partis du postulat que l'un des objectifs des mémoires et des thèses est de faire avancer la recherche en général. Or, ces deux doctorants n'ont pas fini leurs thèses et une seconde analyse des entretiens pourraient leur apporter de nouveaux éléments dans leur recherche.

De plus, il aurait été délicat de rencontrer les mêmes professionnels une seconde fois pour mener des entretiens certes différents mais très proches. Décider d'en rencontrer de nouveau sur le même territoire semblait envisageable mais difficile.

L'inconvénient principal de ce choix est que n'ayant pas réalisé ces entretiens, ils ne répondront pas directement à cette recherche. Le second inconvénient est que notre analyse ne sera portée que sur l'écoute des entretiens, et non sur une analyse visuelle.

La recherche est donc basée sur l'analyse d'entretiens qui ont tous été retranscrits. Pour la suite du travail il faudra mettre en place un protocole d'analyse afin d'obtenir le maximum d'informations pour répondre à l'hypothèse de recherche qui est : si un professionnel de l'urbanisme est attaché à son projet, alors il est satisfait du résultat final.

---

<sup>1</sup> FEILDEL B., *Le rapport affectif à la ville : Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, Mémoire DEA, 2004

### III. Les projets sur lesquels les professionnels de l'urbanisme ont travaillé

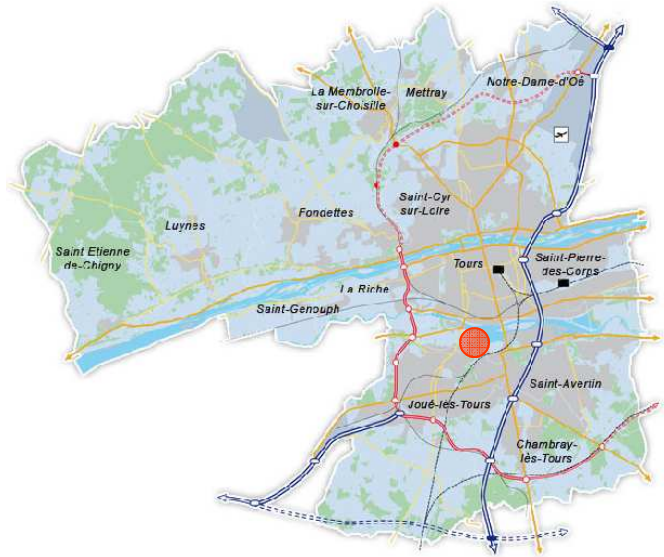
Afin d'offrir aux lecteurs la possibilité de mettre dans le contexte les extraits des discours tenus lors des entretiens, cette partie vise à faire une brève présentation des projets auxquels ont participé les professionnels de l'urbanisme rencontrés.

#### 1. Le projet des Deux Lions

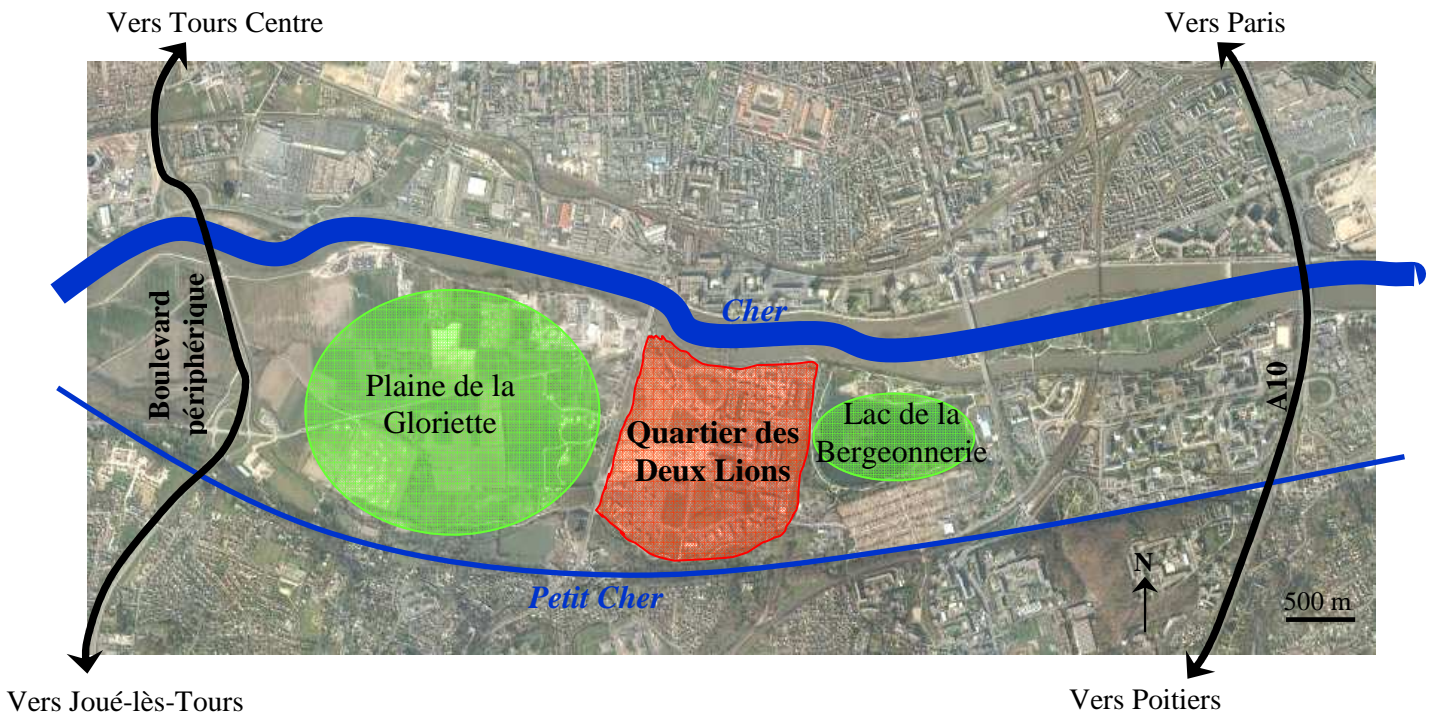
Le quartier des Deux Lions se situe à l'extrémité Sud de la ville de Tours.

Quartier enclavé, il est réputé pour son cadre de vie exceptionnel, en effet il est encadré d'espaces verts réputés dans l'agglomération tourangelle. A l'Ouest la plaine de la Gloriette, à l'Est le Lac de la Bergeonnerie, au Sud les coteaux du Petit Cher, au Nord les rives du Cher offrent un cadre verdoyant, appréciés par les habitants et par les personnes s'y promenant.

Ce nouveau quartier, au cœur de l'agglomération tourangelle et à quinze minutes du centre ville, est actuellement desservi par trois lignes de bus et sera desservi par le tramway à l'horizon 2011.



**Figure 2 :** Le quartier des Deux Lions dans l'agglomération tourangelle  
Source : [www.maps.google.fr](http://www.maps.google.fr), Réalisation : Anne



**Figure 3 :** Le quartier des Deux Lions, un quartier enclavé  
Source : [www.maps.google.fr](http://www.maps.google.fr), Réalisation : Anne Mabilie

Appartenant à l'origine à la commune de Joué-lès-Tours, et annexé dans les années 1960 par Tours, le quartier des Deux Lions doit son existence à l'ancien maire de Tours, Jean Royer. Créé en 1992 sous

forme de zone d'aménagement concerté, sa superficie totale est de 78 hectares dont 50 hectares sont constructibles et 28 sont destinés aux espaces publics. Le maître d'ouvrage du projet est la ville de Tours qui a délégué la maîtrise d'ouvrage à la SET (Société d'Équipement de la Touraine)<sup>1</sup>.

Dans un premier temps, le quartier, situé en zone inondable, a dû être remblayé à hauteur de 3 millions de m<sup>3</sup>. En 2006, 962 logements étaient réalisés et habités sur une surface de 52 hectares, et 81 hectares étaient à vocation pour des activités regroupant ainsi 2 170 emplois. Le quartier accueillait également 4 700 étudiants.

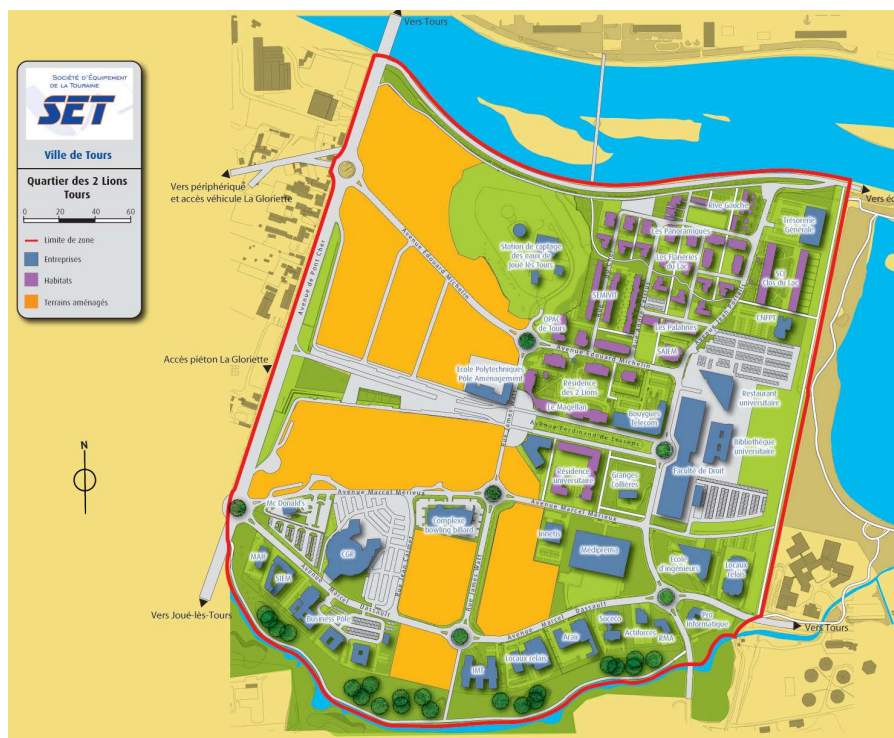
A terme, 2 000 logements, 4 000 emplois et 5 500 étudiants se regrouperont sur ce nouveau quartier de la ville de Tours.

L'aménagement de ce projet, pour répondre à la volonté de la ville de se développer, d'accueillir de nouveaux habitants, d'anticiper les futurs besoins et de favoriser l'accueil de nouvelles activités, avait pour principale caractéristique d'offrir un quartier mixte :

- le parc d'activités des Deux Lions : il s'agit d'un espace destiné à recevoir des activités de pointe (Ze Bank), des activités tertiaires (MAIF, Bouygues, etc.), mais aussi des unités de recherche et de formation. La voirie interne a permis de définir de grands îlots qui pourront être découpés en différentes parcelles selon les besoins exprimés par les entreprises,
- l'espace habitat : des quartiers d'habitats collectifs et individuels s'organisent en bordure du Cher. Les constructions sont moins denses vers le Nord afin de favoriser la visibilité sur le Cher,
- l'espace loisirs : le quartier accueille un bowling, un cinéma et un espace de détente « l'heure tranquille » décrit comme étant un lieu de promenade avec des rues partiellement couvertes,
- l'espace enseignement supérieur : de nombreux étudiants peuvent faire leurs études à la Faculté de Droit et à l'École Polytechnique de Tours regroupant trois départements (informatique, aménagement, productique).

Encore en travaux, le projet des Deux Lions offrent aux tourangeaux un nouveau quartier à l'architecture originale et moderne. En effet, les partis pris architecturaux et urbains, le choix des matériaux, des mobiliers et des essences végétales s'inspirent des éléments naturels du site.

Ce projet, qui n'a pas vocation à concurrencer le centre ville, semblerait donc offrir un nouvel espace de vie et de détente pour les habitants de l'agglomération tourangelle.

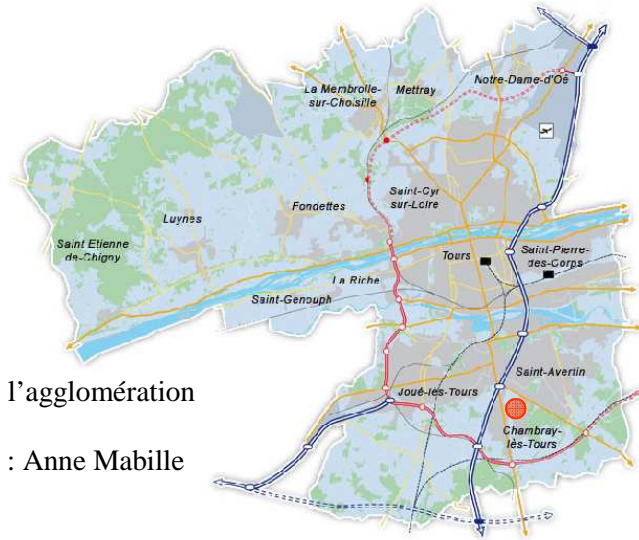


**Figure 4 :** Le plan d'aménagement d'ensemble du quartier des Deux Lions

Source : [www.set.fr](http://www.set.fr), Réalisation : SET

<sup>1</sup> CHESSE J., *Vers l'élaboration d'une charte de qualité environnementale pour le quartier des 2 Lions*, Rapport de stage, 2004, p 6 à 11

## 2. Le projet Rolland-Pilain<sup>1</sup>



**Figure 5 :** Le quartier Rolland-Pilain dans l'agglomération tourangelle

Source : [www.maps.google.fr](http://www.maps.google.fr), Réalisation : Anne Mabilie

Le projet Rolland-Pilain se situe au cœur de la commune de Chambray-lès-Tours, commune appartenant à l'agglomération tourangelle.

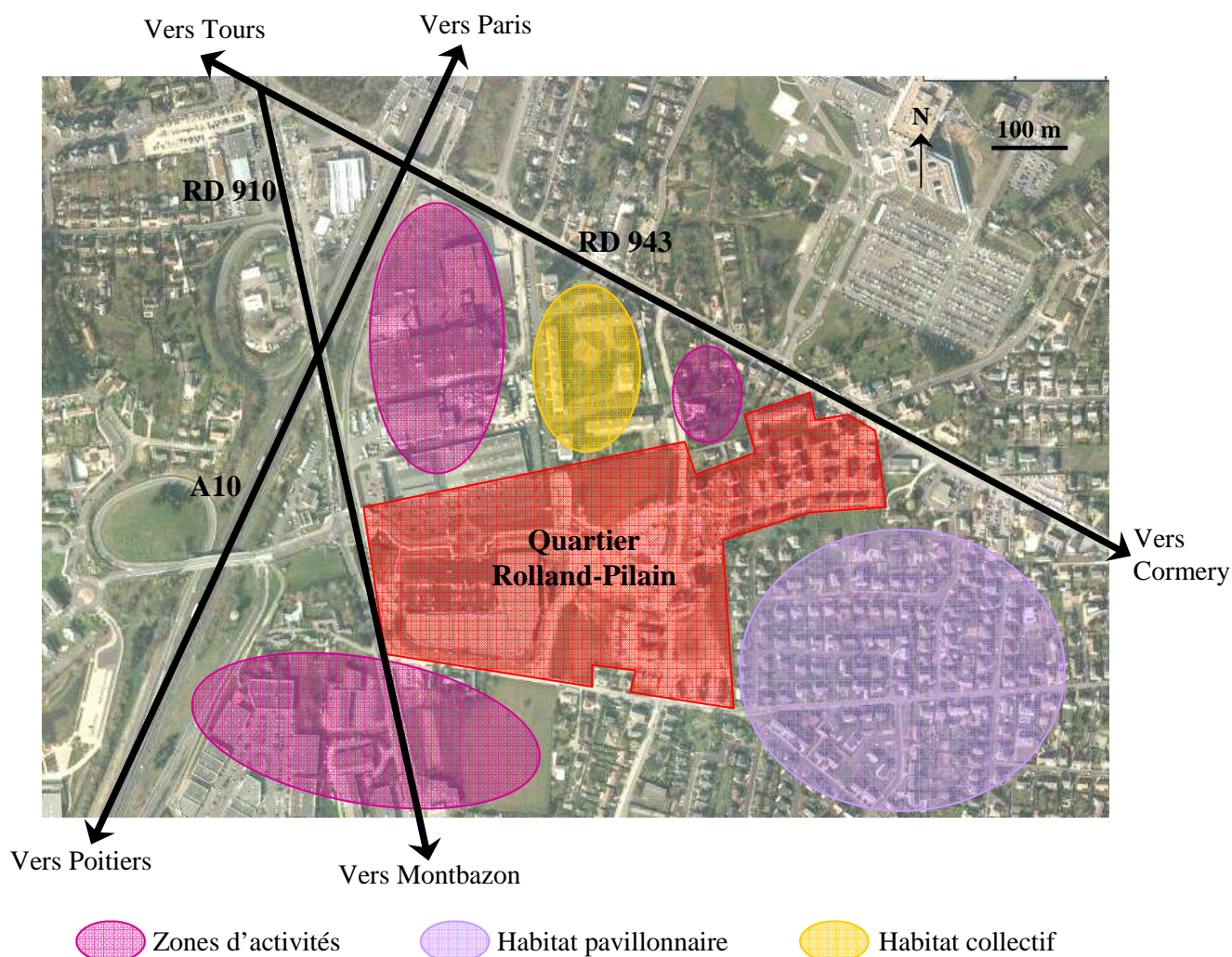
Le projet s'est réalisé en deux temps. A la suite de la révision du POS, la municipalité a eu ses premières réflexions sur l'aménagement du quartier en 1997. C'est en 1999 qu'une procédure de ZAC est née.

Suite aux élections municipales de 2001, la nouvelle équipe municipale décide d'abandonner le projet de ZAC « Rolland-Pilain ».

En avril 2002, la nouvelle municipalité lance une consultation d'urbanistes afin d'établir un projet répondant d'avantage aux attentes des Chambraysiens. En 2004, le Programme d'Aménagement d'Ensemble (PAE), document à finalité financière, est élaboré.

<sup>1</sup> Groupe Atelier, *Travaux d'expertise, Projet d'aménagement Rolland-Pilain*, 2006

Le secteur Rolland-Pilain s'insère dans un environnement aux multiples fonctions. Au Nord, il est séparé par la RD 943 par une zone à vocation commerciale et par une résidence composée de logements collectifs. La partie ouest est située au cœur de la zone commerciale longeant la RD 910. Enfin, le quartier est bordé par une zone d'habitat pavillonnaire au Sud et à l'Est.

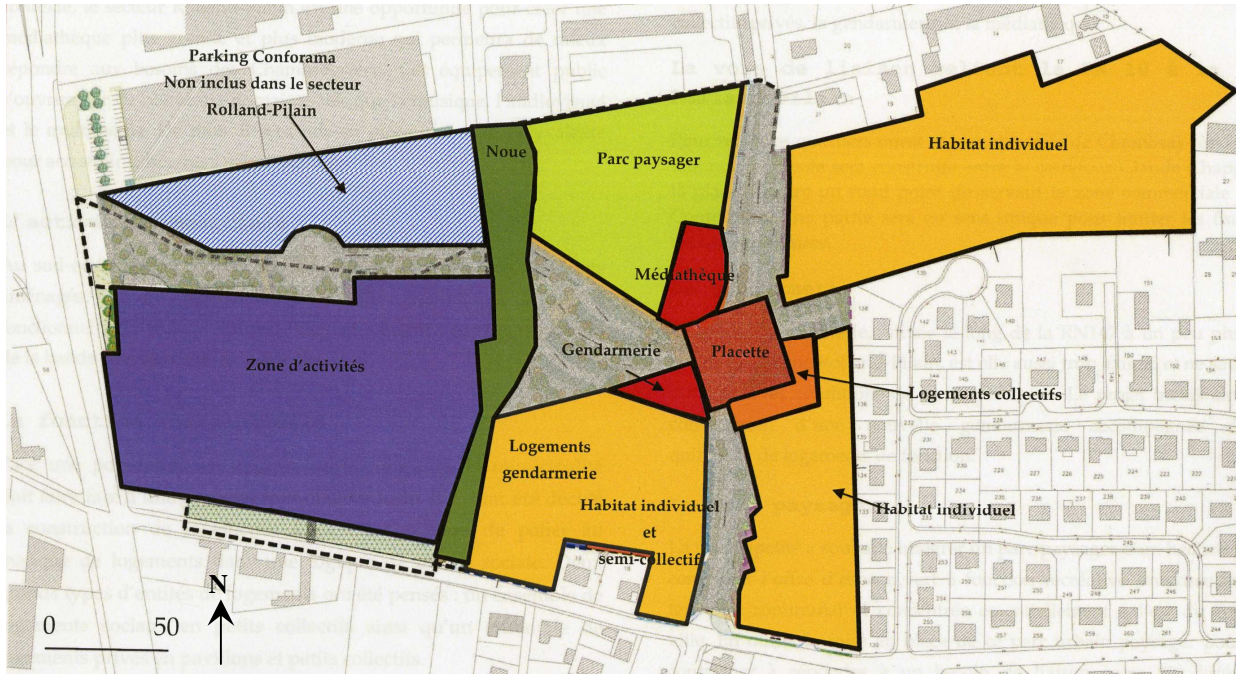


**Figure 6 :** Analyse fonctionnelle des abords du site  
Source : [www.maps.google.fr](http://www.maps.google.fr), Réalisation : Anne Mabilie

Le projet d'aménagement a été réalisé afin de répondre à différents enjeux :

- Conforter la porte d'entrée de l'agglomération tourangelle : de part sa localisation sur les artères principales de l'agglomération, le secteur Rolland-Pilain semble être un secteur stratégique d'entrée de l'agglomération.
- Créer une nouvelle entrée vers le centre ville : depuis les axes principaux, la traversée de la commune se fait sans que n'apparaisse clairement la présence du centre-bourg. La possibilité d'accès au centre-ville à travers le secteur Rolland-Pilain pourrait répondre à ce manque.
- Favoriser les liens urbains entre l'Est et l'Ouest : cette entrée du centre-ville peut créer une liaison est/ouest entre les quartiers.
- Inciter la mixité urbaine : en relation avec la réglementation de la loi SRU, le programme accueillera des maisons individuelles (pavillons), des maisons de villes pour densifier, ainsi que des logements sociaux (à hauteur de 37 % sur le programme).
- Assurer l'intégration du bâti dans son environnement : Le bâti prévu a été implanté en fonction des zones voisines avec au Sud et à l'Est du pavillonnaire, et au Nord du collectif. Une noue est conçue comme rupture végétale séparant deux zones très différentes (habitats/commerces).

- Réaliser des équipements publics : au cœur du quartier est prévu une placette centrale avec une médiathèque et une gendarmerie (et 15 logements de fonction). La médiathèque répond à plusieurs enjeux, dont notamment accueillir tous types de publics, réaliser un pôle culturel, valoriser l'aspect architectural pour assurer l'intégration de la structure dans son environnement. Enfin, un parc paysagé s'étendra sur une surface de 1,5 hectare dans la continuité de la médiathèque.



**Figure 7 :** Schématisation des fonctions du projet Rolland-Pilain  
Source : Groupe Atelier, Réalisation : Groupe Atelier

Encore en cours de réalisation, ce projet au cœur de la ville de Chambray-lès-Tours, notamment avec la création de la médiathèque a pour objectif de redynamiser le cœur de la commune.

## **PARTIE 3 : ANALYSE ET RESULTATS DES ENTRETIENS**

### **I. L'échantillon de professionnels de l'urbanisme interviewés**

L'analyse porte sur onze entretiens qui ont été réalisés par Hélène Bailleul et Benoît Feildel au cours de la réalisation de leur thèse.

Le tableau ci-dessous présente les différentes personnes auxquelles ont été attribuées des pseudonymes afin de respecter leur anonymat.

Interviewé	Structure	Enquêteur	Date entretien	Projet
Monsieur A	Association	Benoît Feildel	22/01/07	Quartier des 2Lions
Monsieur B	Mairie de Tours	Hélène Bailleul	04/06/07	
Madame C	CA Tours(+)	Hélène Bailleul	28/09/07	
Monsieur D	Mairie de Tours	Hélène Bailleul	14/09/07	
Madame E	SEM en Touraine	Hélène Bailleul	27/06/07	
Madame F	Mairie de Chambray	Benoît Feildel	19/06/06	Projet Rolland-Pilain
Madame G	Mairie de Chambray	Benoît Feildel	10/07/06	
Monsieur H	Structure privée à Tours	Benoît Feildel	09/06/06	
Monsieur I	Mairie de Chambray	Benoît Feildel	16/06/06	
Monsieur J	Mairie de Chambray	Benoît Feildel	16/02/07	
Madame K	Maire de St-Pierre-des-Corps	Benoît Feildel	22/09/07	SPDC

**Figure 8 :** Les personnes interviewées par Hélène Bailleul et Benoît Feildel  
Source : H. Bailleul et B. Feildel, Réalisation : Anne Mabile

Cinq professionnels interviewés ont travaillé sur le projet du quartier des Deux Lions. Ils ont principalement été rencontrés par Hélène Bailleul durant le premier semestre de l'année 2007. Parmi ces personnes rencontrées, Messieurs A et B ainsi que Madame C ont joué un rôle important dans la réalisation du projet. Monsieur D et Madame E sont des professionnels qui ont été également amenés à travailler sur le projet, mais à moins grande importance que les trois autres professionnels.

Pour le projet Rolland-Pilain, les entretiens ont été menés par Benoît Feildel principalement en 2006. Les professionnels qui sont majoritairement intervenus dans le projet sont Madame F et Messieurs H et J. Les autres personnes ont été acteurs secondaires.

Enfin Madame K est une professionnelle de l'urbanisme qui travaille au service urbanisme de la ville de Saint-Pierre-des-Corps, commune voisine à celles de Tours et de Chambray-les-Tours. Son entretien n'est pas basé sur un projet précis mais la matière y étant apportée est intéressante.

Tous ces professionnels rencontrés par Hélène Bailleul et Benoît Feildel ont accordé en moyenne une heure d'entretiens durant lesquels ils étaient plus ou moins guidés.

### **II. Un protocole d'analyse basé sur l'analyse thématique des entretiens**

L'analyse des entretiens s'est réalisée en deux temps :

- le découpage thématique permettant de faire un premier tri de l'information contenue dans les entretiens,
- l'analyse thématique, plus fine, permettant d'organiser l'information dégagée des entretiens afin de répondre à la problématique.

Ces analyses ont permis d'acquérir une meilleure connaissance des entretiens et d'organiser l'information y étant contenue. Toutefois, tout les éléments n'étant pas pris en compte, l'analyse finale

pourra être complétée par des constats, des ressentis personnels n'étant pas nécessairement apparus lors du suivi du protocole d'analyse.

## 1. Le découpage thématique des entretiens

Après avoir pris connaissance des entretiens réalisés par Hélène Bailleul et Benoît Feildel, il a fallu mettre en place un protocole pour l'analyse des entretiens. L'analyse thématique, méthode couramment employée pour ce type d'exercice, a semblé la plus appropriée aux besoins de la recherche. Cela consiste à découper les entretiens à partir de thématiques.

Les thématiques ont été dégagées après s'être bien imprégné du contenu des entretiens, mais également de la problématique. En effet, parfois certaines thématiques pourraient sembler intéressantes pour répondre à la problématique mais n'apparaître que dans un seul entretien. Afin de ne pas perdre d'informations pouvant être isolée dans un seul entretien, il était nécessaire de prendre des notes en parallèle sur les entretiens. De plus, certaines thématiques, ayant pu apparaître dans l'ensemble des entretiens mais ne pas avoir de liens avec la problématique, n'ont donc pas été sélectionnées.

Ainsi, en gardant pour objectif de vérifier l'hypothèse qui est : *si le professionnel de l'urbanisme s'attache à son projet, alors il est satisfait du résultat final*, les thématiques identifiées, regroupées en thèmes, pour l'analyse des entretiens sont :

### 1. Relation à un projet en particulier :

- **le rôle de la personne dans le projet**, permettant d'identifier l'attachement au projet,
- **les bilans et le récit du projet**, permettant d'avoir un récit du projet selon le professionnel de l'urbanisme,
- **la relation de l'interviewé avec les autres acteurs et sa vision sur eux**, pouvant avoir des conséquences sur le rapport affectif au projet et inversement,
- **la capacité d'autocritique sur le projet**, permettant de voir le niveau de satisfaction du professionnel quant aux résultats finals et qui peut également lui permettre d'améliorer le projet lors de sa réalisation,

### 2. Relation aux projets en général :

- **la vision de la personne sur sa profession, sa fonction**, qui a des conséquences sur le rapport aux projets et qui permet d'identifier la pratique du professionnel,
- **le récit et la vision des projets** (le projet en général ou d'autres projets), permettant d'identifier le rapport affectif aux projets,
- **le rapport, la vision de la ville en général**, en supposant que les professionnels de l'urbanisme aiment tous la ville d'une manière ou d'une autre, ce rapport peut avoir des conséquences sur le rapport affectif au projet
- **le rapport, la vision de la ville où le projet s'est réalisé**, qui a des conséquences sur l'implication du professionnel de l'urbanisme dans les projets urbains,

### 3. Conséquences du passé :

- **le récit du passé de l'interviewé**, qui a des conséquences sur le professionnel de l'urbanisme.

Les premières thématiques identifiées se réfèrent au rapport qu'entretient, qu'a entretenu l'interviewé avec un projet précis, projets qui ont brièvement été présentés précédemment<sup>1</sup>. La seconde série de thématiques est plus en lien avec le rapport au projet en général, c'est-à-dire que ce thème mettra en avant la vision des professionnels de l'urbanisme sur les projets, notamment par rapport à la vision qu'ils ont de la ville sur laquelle ils travaillent. Ce thème a vocation à compléter les informations dégagées du premier regroupement de thématiques. Enfin, il était également nécessaire d'analyser les

---

<sup>1</sup> Cf Partie 2. III. Présentation des projets étudiés, p 19

dits par rapport aux passés des personnes, puisque l'on peut considérer que le passé, quel qu'il soit, aura toujours des conséquences nos visions, nos actions, nos pensées présentes.

Ainsi la grille d'analyse a pu être réalisée et remplie comme l'exemple le montre ci-dessous<sup>1</sup>.

		<b>Monsieur A</b>
Relation au projet	Rôle dans le projet	C'est nous même qu'avions proposé à Jean Royer de l'appeler Quartier, c'était pas les Deux Lions à cette époque. On avait créé un axe de la partie centrale où on voulait voir se concentrer une sorte de magasins de cafés...une zone vivante autour d'un canal.
	Bilan, récit sur le projet	Donc l'histoire du projet, bon il faudrait beaucoup de temps pour....mais simplement en prenant les étapes, des étapes importantes....
	Relation et vision des autres acteurs du projet	Monsieur B là qui parle beaucoup, qui donne l'impression d'avoir inventé le quartier...euh...faudrait peut-être un peu de modestie de sa part parce qu'en fait le quartier était déjà dessiné...
	Capacité d'autocritique sur le projet	Moi je n'y connaissais rien en commerce... la première chose que j'ai faite c'est que j'ai fait venir un expert.
Relation au projet en général	Discours sur les autres projets	C'est sûr que l'impression d'ensemble n'est pas la vision de tous les projets architecturaux mais, la qualité de l'architecture est un élément quand même qui renforce ....
	Rapport à la ville en générale	Les petites villes, en général les villes sont belles parce qu'elles se reconstruisent sur elles-mêmes et à ce moment là le poids du passé, on ne sait pas où il est mais... il transparait.
	Rapport à la ville du lieu de travail	Je pense que...la Touraine est merveilleuse, très jolie.
Conséquences du passé sur la profession	Rapport au passé	C'est moi qui aie fondé l'agence d'urbanisme et j'étais directeur d'une agence d'urbanisme que j'ai quitté...Euh...du fait de la retraite pour la partie... que j'avais liée à l'agence.

**Figure 9 :** Extrait de la grille d'analyse  
Réalisation : Anne Mabille

Afin de ne pas trop faire d'interprétations lors du découpage des entretiens, la ponctuation, qui fait l'objet d'une interprétation lors de la retranscription, n'a pas été prise en compte. De plus, la fonction de l'interviewé et l'ensemble de son discours ont toujours été pris en compte lors du découpage afin de ne pas perdre ou de ne pas créer de l'information.

## 2. L'analyse thématique par occurrence

Dans un second temps, une fois le découpage des onze entretiens réalisé et la grille d'analyse complétée, un regroupement des citations par de nouvelles thématiques a permis une analyse plus fine des entretiens et de la grille. Ces thématiques ont été associées selon qu'elles permettaient d'identifier le rapport affectif au projet, les facteurs de développement de ce rapport affectif ou encore la satisfaction du professionnel de l'urbanisme face au résultat final du projet :

- Identification du rapport affectif : **appropriation du projet, investissement et connaissance du projet, sentiment de déception, expression d'un désintérêt du projet.**

Les citations se retrouvant dans les thématiques « appropriation du projet » et « investissement, connaissance du projet » permettent de cerner un attachement au projet. Par exemple, lorsque Madame C a dit « Toute l'énergie qu'on a dépensée, moi j'ai beaucoup, beaucoup travaillé à l'arrivée de

<sup>1</sup> La grille d'analyse complète est accessible dans le fichier « Analyse entretiens », à la page « tableau d'analyse » dans le CD Annexes.

l'espace commercial par exemple... », nous pouvons comprendre que cette personne s'est beaucoup investie dans le projet parce que c'était important pour elle, ça lui tenait à cœur.

La thématique « sentiment de déception » fait référence aux personnes qui se sont beaucoup investies par attachement au projet et qui ont donc été déçues à un moment dans le projet.

Enfin, parfois certains interviewés avaient des paroles qui montraient un détachement au projet, d'où la thématique « expression d'un désintérêt du projet ».

- Développement du rapport affectif au projet : **rapport aux autres acteurs positifs, rapport aux autres acteurs négatifs, personne ayant toujours vécu à la ville, personne ayant toujours vécu à la campagne, personne au rôle premier dans le projet, personne au rôle second dans le projet, personne ayant un rôle moindre dans le projet, vision positive sur la ville du projet, vision négative sur la ville du projet.**

La première analyse a permis de constater que de nombreux facteurs influant sur le rapport affectif au projet apparaissaient dans les entretiens et dans la grille d'analyse. Ainsi, les relations qu'entretient un professionnel de l'urbanisme, son passé urbain, le rôle qu'il a eu dans le projet et sa vision de la ville dans laquelle il travaille sont autant d'éléments qui sont apparus de manière récurrente dans les entretiens et qui sembleraient avoir des conséquences sur le rapport affectif au projet, donc sur la satisfaction du professionnel par rapport au projet.

- résultat final du projet : **personne totalement satisfaite du projet, personne partiellement satisfaite, personne non satisfaite, auto-critique sur le résultat final du projet.**

Après avoir identifié le rapport affectif et ce qui influence dessus, il a également été nécessaire d'étudier l'avis qu'a le professionnel de l'urbanisme sur le résultat final du projet, soit sa satisfaction personnelle. Une corrélation sera donc possible entre l'existence du rapport affectif et la satisfaction d'un projet fini.

Le tableau<sup>1</sup> à la page suivante faisant l'objet d'une analyse plus quantitative, mais construit à partir de l'analyse thématique, a donc pu être réalisé.

Les comptages ont été réalisés dans les deux sens de lecture de la grille d'analyse :

- dans le sens horizontal, c'est-à-dire que chaque personne répondant à la thématique au moins une fois était comptabilisée,

- dans le sens vertical, il s'agit de compter le nombre d'apparitions de chaque thématique dans l'entretien d'une personne.

---

<sup>1</sup> Le tableau est accessible dans le fichier « Analyse entretiens », à la page « double lecture » du CD Annexes.

	Mr A	Mr B	Mme C	Mr D	Mme E	Mme F	Mme G	Mr H	Mr I	Mr J	Mme K	
Identification du RA au projet	Appropriation du projet	7	1	6	4	0	0	0	3	0	5	2
	Investissement, connaissance du projet	9	1	5	8	0	0	0	4	1	3	5
	Sentiment de déception	5	9	1	0	0	0	0	0	3	4	0
	Expression d'un désintérêt du projet	4	0	0	0	4	0	0	2	0	1	0
Développement du RA au projet	Relations avec les autres acteurs	10	2	4	0	3	1	11	3	3	1	2
	Rapport aux autres acteurs positifs	8	2	0	1	2	0	4	2	2	1	0
	Rapport aux autres acteurs négatifs	4	0	0	0	0	0	2	2	2	0	3
	Personne ayant toujours vécu à la ville	1	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0
	Personne ayant toujours vécu à la campagne	5	3	5	4	0	0	3	0	6	0	0
	Personne au rôle premier dans le projet	3	0	0	0	2	0	0	4	0	0	4
	Personne au rôle second dans le projet	2	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0
	Personne ayant un rôle moindre dans le projet	6	2	0	0	0	0	4	2	1	1	1
Vision positive sur la ville du projet	6	1	0	0	0	0	4	5	0	1	1	
Vision négative sur la ville du projet												
Résultat final du projet	Personne totalement satisfaite du projet	7	0	1	3	1	0	6	4	1	1	0
	Personne partiellement satisfaite	6	1	0	0	0	1	0	1	2	3	2
	Personne non satisfaite	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Auto-critique sur le résultat final du projet	6	0	1	2	0	0	3	0	2	1	3

Lecture  
verticale

Lecture  
horizontale

**Figure 10 :** Tableau d'occurrence des thématiques  
Réalisation : Anne Mabilie

### III. Analyse des entretiens

Cette partie vise à analyser les entretiens par étapes afin d'en dégager des conclusions qui seront synthétisées dans la partie suivante.

Ne s'appuyant que sur onze entretiens, les résultats obtenus sont à relativiser. En effet, ils permettent d'appuyer des idées mais ne peuvent pas servir à dire des vérités qui s'appliqueront dans tous les cas.

De plus, l'analyse ayant été réalisée dans le but de répondre à une hypothèse, il est possible qu'une part d'affectivité ait pu être trop importante.

Enfin, l'absence d'informations a pu être analysée d'une certaine manière alors que parfois cela provient de la façon dont l'entretien a été mené par l'interviewer.

Par exemple, les entretiens qui ont été menés par Hélène Bailleul ont été moins riches en éléments de travail car sa recherche est plus éloignée de celle-ci que celle de Benoît Feidél.

#### 1. Identification du rapport affectif dans les entretiens

##### a. L'appropriation du projet par le professionnel de l'urbanisme

Les récits des interviewés ont permis de mettre en avant ce qu'ils pensaient du projet sur lequel ils ont travaillé, notamment comment ils se le sont appropriés.

**Monsieur A :** « *Je crois que c'était le... plaisir, la passion puis finalement le...le fait d'aimer le lieu pour lequel je travaillais...et ça a été...* »

**Monsieur B :** « *Le premier acte de construction que j'ai fait c'est de faire ici un jardin.* »

« *Mettez moi aussi des T2, des T3, des T4, des vraies maisons, où mes gens habitent...* »

« *Il est clair que ça c'est un projet qui a été... qui a demandé vachement de travail... ça fait des années que je travaille sur les noues...* »

**Madame C :** « *C'est beaucoup ce projet là qui est aussi mon bébé, parce qu'on est beaucoup de parents... et donc si vous voulez, on n'est pas du tout, du tout indifférent.* »

**Madame F :** « *Le lotissement c'est quelque chose qui ne permet pas beaucoup de lien social. Une place publique, à Rolland Pilain, on a fait une place publique, pour moi c'était très important qu'il y ait une place publique.* »

**Monsieur H :** « *Si le maire de Chambray avait tenu compte de la lettre du programmiste, il m'aurait dit Monsieur H., je ne peux pas vous laisser faire ce que vous êtes en train de décider, vous me mettez un rectangle, un beau rectangle à la place de votre courbe et on part sur le concours avec ça. J'aurais été très emmerdé. J'aurais été très emmerdé parce que j'aurais refusé et que ça aurait été difficile.* »

**Monsieur J :** « *Dans la mesure où on a décidé à un moment que l'on allait confier à une entreprise privée, c'est d'accepter aussi que ces gens là puissent rentabiliser leurs projets en faisant autre chose que ce qu'on leur demandait à la base.* »

**Madame K :** « *On est fier quand ça sort quoi, on est fier évidemment.* »

Le rapport affectif au projet s'identifie notamment par l'appropriation du professionnel de l'urbanisme au projet. L'appropriation consiste à adapter un espace, un objet à un usage déterminé ; cela

correspond bien à la finalité du projet qui doit répondre à un usage défini. Mais l'appropriation signifie également que l'on s'attribue quelque chose, qu'on en devient propriétaire. C'est en ce sens du terme que l'on peut identifier le rapport affectif au projet. L'appropriation du projet montre la mise en place d'un attachement quelconque au projet de la part du professionnel.

En effet, certains professionnels ont bien décrit le projet comme le leur : Madame C parle de son bébé, ce qui est une dénomination très forte, Monsieur B lui parle régulièrement dans son entretien de « ses » habitants qui habiteront dans « son » quartier. Les professionnels de l'urbanisme ont donc tendance à parler du projet comme si il leur appartenait.

De plus, comme des parents peuvent être fiers de leurs enfants, les professionnels montrent une certaine fierté lorsque le projet semble réussi et qu'il fonctionne comme ils l'avaient prévu. Ce point permet là encore de prouver que les professionnels rencontrés se sont appropriés les projets sur lesquels ils ont travaillé.

L'appropriation des professionnels interviewés passe également à travers un discours qui montre que certains points du projet étaient importants pour eux, comme Madame F qui explique que pour elle la présence d'une place publique dans le projet de Rolland-Pilain était quelque chose de nécessaire.

L'attachement au projet, dans les cas de Monsieur H et de Monsieur J, se découvre par la difficulté de voir le projet modifié et pris en charge par d'autres personnes.

L'appropriation du projet par les professionnels très présente dans leur discours est une première composante du rapport affectif. Cela permet de montrer un certain attachement au projet puisqu'on s'approprie quelque chose lorsqu'on y est attaché.

#### b. Le projet, un lieu d'investissement pour le professionnel de l'urbanisme

Lorsque l'on s'investit dans quelque chose, c'est qu'on donne une valeur affective à cette chose. Un professionnel qui s'investit, qui investit de son temps dans son projet, accorde donc une valeur affective au projet. Le professionnel de l'urbanisme ne s'investira donc pas dans un projet auquel il n'est pas attaché, ou alors il le fera beaucoup moins.

**Monsieur A :** *« Donc l'histoire du projet, bon il faudrait beaucoup de temps pour...mais simplement en prenant les étapes, des étapes importantes... »*

**Monsieur B :** *« Moi ça fait 10 ans que je vais au MIPIM par exemple, le marché international de l'immobilier. Ce qu'aucun élu de la ville de Tours n'avait jamais fait, et ce que personne ne fait jamais dans les villes. »*

*« J'ai certainement oublié plein de choses... parce que je peux vous en parler toute la semaine de ça! »*

*« Là on va organiser les restaurants autour d'une place centrale, euh, avec un jet d'eau, enfin quelque chose de vraiment pas mal, on est en train de dessiner ça, on s'amuse beaucoup avec les architectes. »*

**Madame C :** *« Toute l'énergie qu'on a dépensée, moi j'ai beaucoup, beaucoup travaillé à l'arrivée de l'espace commercial par exemple... »*

*« Dieu sait si on s'est battu pour avoir un Monoprix... »*

*« C'est extrêmement fort, donc nous on est extrêmement impliqué, souvent les gens ne le comprennent pas bien... quand ils nous rencontrent ils pensent qu'on est des gens sans cœur, qui n'en ont rien à foutre, qui sont payés à la fin du mois, mais c'est complètement faux... »*

*« On a tellement dû investir, quand je dis investir, je ne parle pas d'argent... s'investir dans la communication à l'extérieur pour que ce projet... »*

**Madame G :** *« Il y a eu pas mal de rapport affectif, finalement. (...) Si on y avait pas un peu mis nos tripes, on aurait rien à faire...mais bon... Le projet je pense, il va être gagné quoi, parce que voilà... »*

**Monsieur I :** *« Après Rolland-Pilain, là où ça devient intéressant c'est qu'effectivement c'est un vrai aménagement de l'espace urbain. On s'est donné...à la fois la réflexion et le budget pour réfléchir sur des matériaux, enfin tout ce qui fait un aménagement d'espace urbain. »*

**Madame K :** *« Il y avait une dame qui avait une toute petite maison, pendant deux ans il a fallu l'accompagner, on l'a relogé dans une maison de la ville. Voilà. On a cherché avec elle. »*

*« Il y a des dossiers cruels quoi, enfin je veux dire (rires)... c'était pas moi qui traitait le dossier parce que ça marque... Enfin je veux dire ça vous touche, au delà du travail, largement, c'est bien parce que l'on travail sur la ville, on travail sur l'humain, donc... »*

L'analyse des entretiens a montré que plus les professionnels étaient investis dans le projet, plus ils y étaient attachés.

Lorsque les personnes interviewées parlent de l'investissement que le projet a représenté pour eux, il semble que le projet ait été quelque chose de prenant pour eux, Madame C parle de l'énergie qu'elle a dépensé pour le projet, Madame G dit y avoir « mis ses tripes ». Cet investissement peut être amusant pour certains professionnels, comme le dit Monsieur B, ou plutôt donné des sentiments de tristesse, de compassion pour les habitants concernés par le projet, tel que pour Madame K.

Les professionnels, attachés au projet, semblent donc vivre totalement le projet, ce qui leur permet également d'avoir une connaissance précise du projet, tels que Monsieur A et Monsieur B qui expliquent pouvoir parler des heures du projet.

L'investissement, tout comme l'appropriation, est donc une composante du rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme. Les entretiens ont permis de dégager des sensations fortes ressenties par les professionnels pour le projet.

### c. Les sentiments de déception, l'expression d'un certain attachement au projet

Quelques personnes, et plus particulièrement Monsieur A, ont décrit des sentiments de déception par rapport à l'évolution du projet.

**Monsieur A :** *« C'était une idée structurante de notre projet, or ça, étonnamment ça n'a pas été suivi sous réserve que c'était un peu plus compliqué. »*

*« Il y avait... une sorte de concept difficile à mettre sur pied parce que dès...qu'on complexifie les opérations, les opérateurs en général si ils n'en n'ont pas la volonté ils traînent des pieds... et finalement les élus...même Royer qui était tout à fait favorable (...) finalement ça n'a pas été fait. »*

*« Imaginez ce grand axe central qui devait se prolonger vers la... comme un axe vers lequel tout le monde à l'heure du déjeuner viendrait se retrouver avec des petits restaurants, des cafés, des salons de thé, c'était un projet magnifique ! »*

*« Et ça c'est une occasion perdue...Alors les projets évoluent parce que la vie fait que....Mais, on peut avoir un pincement de cœur à un certain niveau... »*

*« Le quartier des Deux Lions il a manqué d'étincelles. »*

*« Le quartier des Deux Lions, il a... il laisse sur sa faim... il laisse sur sa faim ! »*

*« C'est un quartier qui...est plutôt mieux que ce qu'on trouve ailleurs, mais c'est toujours pas tout à fait suffisant. »*

**Madame G :** *« Il y a des choses dans le projet qui m'ont chiffonnée et j'avoue quoi... je faisais mon travail parce que c'est mon travail et parce que... parce qu'il fallait y aller sur ce projet, mais il y a des fois où je me disais je suis certaine de faire une bêtise. Je suis certaine parce que je ne suis pas dans mon... c'est pas comme ça que je vois cette zone. »*

*« J'ai un regret dans ce projet, c'est que je trouve que ce projet va très bien vivre de lui-même, mais il a pas de liens avec les autres. »*

**Monsieur H :** *« Cela me choque énormément. Ça me choque, j'aurais bien préféré des élus qui soient un peu plus musclés, on pouvait être beaucoup plus dense. »*

*« J'ai dit bon bah voilà, si ils ne veulent pas de densité, on ne fera pas de densité, mais c'était quand même une erreur, mais voilà quoi... donc c'était une erreur, mais ils ne pouvaient pas tellement faire autrement d'ailleurs. »*

*« Rolland Pilain, ça été un projet plastique fait pour répondre à une stratégie finalement financière. »*

**Monsieur J :** *« Si j'étais simple citoyen et que je ne connaisse pas les tenants et les aboutissants c'est vrai que je pense que je serais déçu. »*

Le premier constat quant au sentiment de déception décrit par les professionnels est qu'il n'est manifesté que par les personnes ayant eu un rôle important dans le projet. Ce sentiment, lorsqu'il est décrit, s'associe à celui d'appropriation du projet, en effet les interviewés expliquent la déception qu'ils ont ressentis suite aux tournures qu'a pu prendre le projet sur lequel ils ont travaillé.

En étant attaché au projet, le professionnel peut être déçu du déroulement du projet ; tandis qu'un professionnel non attaché au projet ne pourra ressentir de sentiment de déception. La déception est donc une autre composante du rapport affectif au projet qui ressort de l'analyse des entretiens.

#### d. L'absence d'attachement au projet chez certains professionnels

Opposé au rapport affectif positif étudié précédemment, certaines paroles ont montré un certain désintérêt du professionnel par rapport au projet. Cette fois, les personnes l'ayant exprimé sont celles qui sont le moins intervenues sur le projet.

**Monsieur D :** *« On est strictement pas impliqué dans le développement, dans la commercialisation du centre, on est impliqué dans l'instruction du permis de construire. »*

**Madame G :** *« Bah forcément, y'a des fois où on se dit je baisse les bras, bah c'est bon... mais non... »*

*« Déjà, moi je me souviens en avoir eu ma claque de Rolland-Pilain et ne pas en avoir un mauvais souvenir aujourd'hui. »*

**Monsieur I :** *« Sur Rolland-Pilain, ça veut dire que je suis pas arrivé tout de suite sur le projet. Il y a d'abord eu les urbanistes qu'ont bossés et je suis arrivé en 2ème temps. Donc il y a déjà un certain nombre de choses et de principes qui sont figés quand on arrive, n'empêche pas qu'on ait des idées propres. »*

Monsieur D et Monsieur I expliquent que leur fonction les a fait intervenir à un certain stade d'avancement du projet. En prenant le projet en route, les deux professionnels ont une capacité d'attachement qui est limitée. En effet, ils arrivent lorsque d'autres personnes se sont déjà appropriées

le projet et quand les principales décisions ont été prises. Leur impact sur le projet est donc beaucoup moins important que pour d'autres acteurs, ils ne doivent pas avoir l'impression de porter le projet et l'attachement au projet est donc limité.

Madame G représente une exception dans ce cas puisqu'elle dit en avoir eu marre du projet, alors qu'elle a fait partie des professionnels y ayant eu un rôle majeur. Ce désintérêt soudain qui est décrit dans son cas s'est développé suite à un trop grand investissement de sa part. Tandis, que les autres paroles des professionnels suscitent justement un investissement moindre de leur part, peut-être en raison du rôle qu'ils y ont joué.

L'analyse des entretiens a permis dans un premier temps de déterminer des composantes du rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme. L'appropriation, l'investissement et la déception sont trois catégories de discours tenus par les professionnels qui semblent attachés au projet. Même si tous les professionnels interrogés ont montré un intérêt au projet, nous pouvons constater que l'intérêt paraît plus développé lorsque le professionnel a eu un rôle plus important dans le projet. Il semble donc qu'il existe un lien entre le rapport affectif et le rôle du professionnel dans le projet.

## 2. Mise en valeur de régulateurs du rapport affectif au projet

Après avoir identifié le rapport affectif au projet dans le discours des professionnels de l'urbanisme, les entretiens ont également permis de mettre en avant et d'étudier les facteurs de développement du rapport affectif. Il s'agit des relations existantes entre les acteurs, du passé du professionnel, du rôle qu'il pense avoir joué dans le projet et de la vision qu'il a de la ville où le projet s'est réalisé. Cette partie vise à étudier comment ces régulateurs agissent sur le rapport affectif à la ville. Par régulateurs, il faut entendre des facteurs d'attachement ou de détachement au projet chez le professionnel de l'urbanisme.

### a. Les relations du professionnel avec les autres acteurs du projet

Les relations avec les autres personnes sur notre lieu de travail peuvent nous conduire à apprécier plus ou moins notre travail. Les professionnels de l'urbanisme sont amenés à avoir des échanges avec de nombreux acteurs et ces relations peuvent avoir des incidences sur le vécu du professionnel par rapport au projet.

**Monsieur A :** « *Monsieur X le paysagiste, Monsieur X qui est un des plus grands paysagistes et qui avait fait un projet qui était, qui était extraordinaire...* »

« *Qu'est-ce qui a fait la force de Royer c'est que Royer était un type énergétique et moi je l'ai beaucoup fréquenté par rapport à des choses, bien que mes idées n'étaient pas les siennes. J'ai ...j'ai respecté ses points de vue, parce que c'était un homme d'un grand courage, qui... disait ce qu'il pensait, qui pratiquait pas la langue de bois, (...) et c'est un homme qui avait du cœur.* »

**Monsieur B :** « *Alors « on » c'est euh, c'est une bande... euh... On c'est d'abord un couple, Jean Germain et moi.* »

« *Et ce travail là par exemple, c'est tout à fait ce que l'on fait avec notre bande, réfléchir à ça... à froid, indépendamment d'un programme... comment on peut faire astucieusement des choses comme ça... Avec la clique de joyeux que j'évoquais tout à l'heure...* »

**Monsieur D :** « Il y a un acteur aussi très présent qui est représenté par la même personne élue, c'est le service espace vert de la ville, qui participe pas mal tout comme le service urbanisme, parce que c'est le même élu qui préside ces deux services, c'est Mademoiselle Y, qui est également une actrice très présente sur le quartier. »

**Madame F :** « En fait moi j'étais un peu son (Monsieur H) cheval de Troie, c'est-à-dire que quand il était menacé... »

« La place de l'urbaniste c'est d'être le créateur, donc il (Monsieur H) a vraiment été complètement bien dans ce rôle là. Il l'a affiché, c'est le cas de le dire puisqu'il avait fait un panneau. »

« Je vois le maire très souvent, donc après il y a un travail de confiance... oui de confiance... »

« Monsieur H. il a été très technicien aussi, c'est-à-dire qu'il a eu ce geste, et puis après il a eu tellement envie de s'investir. »

« C'est-à-dire que j'étais admirative. Je me disais il bosse, moi j'ai bossé dans le privé, je sais qu'après c'est sur sa vie personnelle. »

**Madame G :** « Ensuite pourquoi Monsieur H., parce que je crois qu'il a vraiment écouté les élus et que dans ses propositions c'est lui qui a fait, qui avait l'air d'avoir la conception qui... la sensibilité des élus, et puis voilà... il avait présenté des choses, des dessins, etc... qui... dès le départ, je pense qu'il a compris ce que souhaitaient les élus, il leur a montré, il leur a formalisé, et du coup je pense que ça a plu et ça a eu un intérêt aussi de dire, ben tiens, finalement ce que l'on avait dans la tête il arrive à nous le mettre sur papier. »

**Monsieur H :** « J'ai eu un architecte relativement intelligent en face de moi, qui avait déjà fait... qui avait déjà travaillé dans des villes nouvelles, donc il s'est relativement, très facilement adapté au plan masse. »

Toutes les personnes interrogées, sauf Madame C, ont eu des paroles positives pour les personnes avec lesquelles ils ont travaillé. Parfois certaines personnes font presque preuve d'admiration. Par exemple, Madame F exprime un vrai respect pour Monsieur H.

Toutefois, nous pouvons également remarquer qu'une grande partie des professionnels ont également critiqué les autres acteurs avec lesquels ils ont travaillé.

**Monsieur A :** « Monsieur B là qui parle beaucoup, qui donne l'impression d'avoir inventé le quartier... euh... faudrait peut-être un peu de modestie de sa part parce qu'en fait le quartier était déjà dessiné... »

**Madame F :** « On a commencé avec Monsieur Z qui était l'architecte de la SET, et la SET, je pense quand même que j'avais un peu vu que c'était un problème de structure, de façon de produire l'espace, c'est-à-dire que l'on avait une façon technocratique de produire de l'espace, on s'occupait plus du bilan que du projet. »

« C'était la SET qui n'avait pas une bonne approche, et le maire, je m'en rappelle, m'a dit « on ne va pas virer la SET, vous n'imaginez pas, vous ne vous rendez pas compte de ce que vous entrevoyez ». »

**Monsieur J :** « Vous avez rencontré Monsieur H. oui ... donc ... qui lui a une vision ... voilà ... qui a une vision ... une vision des choses qu'il veut absolument ...

Benoît Feildel : vous vous avez senti ça comme quelque chose qu'il vous imposait ou ...

Monsieur J : alors là moi ... oui ... oui ... »

Certains professionnels tiennent des propos qui sont parfois durs par rapport aux autres professionnels. Les professionnels qui ont été le plus investis dans le projet sont les plus durs avec les autres acteurs.

Nous pouvons donc conclure que plus les personnes ont été impliquées dans le projet, plus les jugements qu'ils ont sur les autres acteurs sont forts, critiques. En étant plus impliqués dans le projet, les professionnels s'approprient plus le projet, s'y attachent plus et acceptent moins la critique. En effet, les autres acteurs peuvent représenter des « dangers » pour la réalisation de « leur » projet. En devant confronter leur projet à d'autres avis, les professionnels attachés au projet peuvent se sentir menacés, et leurs relations avec les autres acteurs en être complexifiées.

De plus, nous pouvons constater que Monsieur A dit vraiment apprécier Monsieur Le Maire, Jean Royer, et attaque de l'autre côté Monsieur B. Nous pouvons supposer que les discours tenus sont également liés à la hiérarchie existante entre les acteurs.

L'analyse met peu en avant les conséquences des relations avec les autres acteurs sur le rapport affectif au projet. Toutefois, nous pensons que ce point mériterait d'être approfondi peut-être à partir d'autres entretiens. Il semble logique d'affirmer qu'une bonne entente avec les autres acteurs du projet facilite l'appropriation du projet par le professionnel. De même, si les relations sont mauvaises, le rapport au projet pourrait en être amoindri.

Par contre, les entretiens mettent bien en évidence les conséquences du rapport affectif au projet sur les relations avec les autres acteurs. En effet, il semble que plus le professionnel est attaché au projet, plus il a un regard critique (positif et/ou négatif) sur les autres acteurs. L'attachement au projet peut créer une crainte et une gêne de l'intervention d'autres acteurs.

L'analyse du discours des professionnels sur les autres acteurs est tout de même à prendre avec un certain recul puisque la hiérarchie est quelque chose qui peut également influencer sur la manière de parler des autres professionnels.

#### b. L'intervention du passé du professionnel dans sa pratique quotidienne

Les entretiens n'ayant pas tous été menés par le même interviewer, la question du passé n'a pas toujours été abordée. Hélène Bailleul et Benoît Feildel n'ayant peut-être pas besoin de s'intéresser précisément à ce point pour l'avancement de leurs thèses, le passé des professionnels de l'urbanisme n'apparaît que de façon irrégulière dans l'analyse des entretiens.

Il a pu être constaté que le passé des professionnels avait des conséquences sur la manière dont ils abordaient les projets et donc la manière dont ils pouvaient s'y attacher.

Le cas de Madame K illustre bien la relation existante entre le passé du professionnel et son rapport affectif au projet.

**Madame K :** « *C'est quelque chose qui m'a... qui m'a marqué ou que j'ai porté (...) pour aménager d'autres espaces, et il y a un autre fait aussi qui a été très marquant c'est que Creil dans les années soixante-dix a été entièrement rasée, pratiquement pour construire.* »

« *J'ai vécu dans une ville en chantier en fait, et ça aussi ça a été quelque chose d'assez marquant, les panneaux, les barrières de chantier, dans la ville, c'est quelque chose que j'ai complètement gardé.* »

« *Ca aussi ça n'est pas anodin, parce que toutes mes études je les ai faites en parallèle avec un travail auprès des enfants, pendant huit ans, et la notion d'équipe quoi, enfin je veux dire le travail d'équipe, ce qui m'a donné une méthodologie de travail.* »

« *J'avais des états d'âme, ouais bien sur, pour qui, pour quoi. Pour faire des maisons neuves qui vont être vendues, voilà, on se pose toutes ces questions là bien sur.* »

*« Bel Air il y a l'aspect super difficile avec les habitants, c'est sur que c'est assez riche. »*

Madame K explique au cours de son entretien que son passé a des conséquences sur sa manière d'agir lors de la réalisation de projets et sur son investissement dans son travail. En effet, elle dit que lorsqu'elle était plus jeune, elle vivait dans une ville où il y a eu de nombreux travaux. Ces travaux et ces nombreux changements dans sa ville, dans son quartier ayant été des faits marquants pour elle, elle tente de mieux prendre en compte la population lors de la réalisation de projet. Le vécu de Madame K a donc des conséquences sur son rapport aux projets.

De plus, elle raconte également avoir travaillé pendant huit ans avec des enfants et que ce travail l'a accoutumé à travailler en équipe, état d'esprit qui est important pour un professionnel de l'urbanisme. Là encore, Madame K montre que son passé lui a permis d'évoluer dans sa profession, et également que son passé l'aide à plus s'investir dans les projets afin de mieux prendre en compte les besoins de la population.

L'histoire des autres professionnels de l'urbanisme ne permet pas de faire autant de liens avec le rapport affectif au projet. Cependant nous pouvons percevoir une corrélation entre passé et rapport au projet puisque une partie des professionnels explique avoir déjà vécu en ville et que leurs vécus dans la ville de provenance les a entraînés à aborder leur nouvelle ville de travail et les projets s'y déroulant d'une manière différente.

Le passé est donc un facteur agissant sur le rapport affectif au projet. Le vécu des professionnels de l'urbanisme n'est pas anodin sur leur manière d'aborder les projets qu'ils traitent aujourd'hui. Ils peuvent être amenés à s'attacher plus fortement à un projet qui leur tient à cœur en raison d'une situation passée qui les a marqués. De même, cela peut les encourager à ne pas s'intéresser au projet. De plus, le passé d'une personne, ici les professionnels de l'urbanisme, est un facteur qui influe sur toutes nos actions. En effet, le passé nous sert au quotidien de leçon pour agir au mieux ensuite.

### c. Le rôle du professionnel de l'urbanisme dans le projet

Lors des entretiens, les interviewés ont souvent été amenés à parler plus ou moins directement du rôle qu'ils ont pu jouer dans le projet. Le premier constat est qu'à priori, d'après l'analyse des entretiens, ces personnes décrivent à leur juste valeur le rôle qu'elles ont joué dans le projet.

**Monsieur A :** *« C'est nous même qu'avions proposé à Jean Royer de l'appeler Quartier, c'était pas les Deux Lions à cette époque. »*

*« On avait créé un axe de la partie centrale où on voulait voir se concentrer une sorte de magasins de cafés...une zone vivante autour d'un canal. »*

*« Le maire (M. Royer) sauf pendant les cinq dernières années...il s'est beaucoup appuyé sur nous et sur moi en particulier, vraiment toutes les grandes choses...mais...euh...il y a beaucoup de choses qui ont été protégées, qu'on a protégé, qu'on a réussi à protéger... »*

**Monsieur B :** *« Moi j'avais fait un grand tableau. Donc je suis arrivé avec cette ... dans mon escarcelle, le Maire m'a dit « tiens prends »... hein, « prends 60 hectares et montre nous ce que tu sais faire ». »*

*« J'ai fait une liste de noms, différents noms. Avec les pour et les contre. Ce qui est pour dans ce nom, ce qui est contre dans ce nom. Et parmi les noms que j'avais proposés à mes collègues... j'avais*

*envoyé ça en circulaire à mes jeunes collègues, parce qu'on arrivait tout juste. J'ai proposé « et pourquoi pas l'appeler les 2 Lions » ... »*

*« Quand il (Le Maire) m'a confié ça, il m'a dit, il a dit publiquement, devant tout le monde, « Je confie ce quartier là à Mr B, il sera le seul qui décidera sur ce quartier, de tous ses aspects, et il me rendra compte à moi, directement». »*

**Madame C :** *« Il (Le Maire) m'a confié à moi, sur le plan technique, cette mission, et il a confié parallèlement à deux élus cette charge... un élu qui était plus en charge du commerce et de l'activité économique et un élu qui était plus en charge des liens avec l'Université, la recherche... »*

*« Je me suis occupée de la construction de l'image de ce quartier, de sa promotion... et de sa promotion d'abord auprès des professionnels. »*

*« Moi sur les aspects éco, commerce, machin... la ville plutôt sur les aspects urbanisme, paysage... et en fait monsieur B il est à la fois élu de la Ville et élu de l'Agglo... donc il n'y a pas de frontière quoi... »*

**Madame F :** *« Je suis à l'interface, mais je ne sais pas faire ce que fait Monsieur H. »*

*« C'est quelque chose qui se fait sur la durée où on a un rôle. Un rôle, et puis des fois on est très embêtant parce que des fois on anticipe, on voit les problèmes avant qu'ils ne se posent et c'est parfois problématique. »*

**Monsieur H :** *« On leur fait plein de dessins, plein de croquis, on essaye de leur faire comprendre. Il y a des gens qui comprennent bien, et il y a des gens qui ne comprennent pas. Il y a des élus, forts nombreux, qui ont de véritables difficultés avec les plans... »*

*« On a mis quand même pas mal de pistes, on a de grands cheminements cyclables et puis on peut se déplacer vraiment en vélo dans tout le secteur et après c'est à Chambray de raccorder un peu tous les wagons. (dans un souci de mobilité des habitants) »*

*« Madame F. a géré pas mal de réunions et on a entrechoqué des choses qui étaient dites en réunion et chaque fois je suis revenu : j'ai redessiné des trucs en fonction de ce qui s'était dit. »*

Les personnes qui avaient été présentées comme celles qui ont eu le plus d'impact dans la réalisation des deux projets (Messieurs A, B, H et J, et Mesdames C et F) sont celles qui se décrivent comme ayant eu un rôle important. De plus, ces professionnels ont également été les plus expressifs quant à leur rapport au projet et ce sont eux qui ont développé un attachement plus fort au projet. Donc, les professionnels qui ont joué un rôle important dans le projet ne voient pas leur rôle à la baisse. Mais les professionnels « moins » importants ne font pas d'éloges de leur rôle au-delà de ce qu'ils ont vraiment été.

**Monsieur D :** *« Le rôle n'est pas très en amont sur l'urbanisation du quartier, il l'a été lorsque que l'on a participé à la rédaction des règlements du plan d'aménagement de zone parce que c'est une zone d'aménagement concerté. »*

**Monsieur I :** *« Moi je fais pas des projets... »*

Arrivant dans un second temps dans la réalisation du projet, Messieurs D et I paraissent moins expansifs sur le rôle qu'ils ont joué mais également sur leur rapport affectif. Comme nous avons pu le voir précédemment, en arrivant plus tard sur le projet, ce dernier leur est moins appropriable. En effet, d'autres acteurs se sont déjà appropriés le projet et donc ils ont moins de poids dans l'évolution du projet. Cela ne signifie pas leur contribution est inutile, leur rôle est d'aider à réaliser le projet comme

d'autres l'ont prévu. Ainsi, il semble logique de dire que la part d'affectivité est moindre dans ce genre de situation.

Le rôle du professionnel de l'urbanisme dans le projet a donc des conséquences sur son rapport au projet. En effet, les professionnels qui ont été à la tête du projet sont ceux qui développent les sentiments les plus forts pour le projet, ceux qui sont le plus investis. Ils ont également été les plus expressifs quant à leur vécu du projet. Par contre, les professionnels qui ont joué un rôle moins important dans le projet s'y sont moins attachés. Leur rôle dans les grandes décisions pour la réalisation du projet étant moindre, l'appropriation en est restreinte et donc l'attachement aussi. Bien sur, cela n'exclut pas qu'une personne, ayant un rôle « secondaire » dans le projet, soit totalement investie dans le projet et que son attachement y soit fort. En effet, nous avons décrit d'autres régulateurs du rapport affectif qui peuvent compenser celui-ci. Par exemple, le passé du professionnel et ses relations avec les autres acteurs peuvent à eux deux suffire pour que le professionnel s'attache fortement au projet. De plus, il semblerait, d'après l'échantillon de personnes rencontrées, que les professionnels de l'urbanisme soient des professionnels qui jugent leur fonction correctement. Ils ne se vantent pas pour ce qu'ils n'ont pas fait.

#### d. Le rapport affectif à la ville du lieu de travail

Bien que toutes les personnes interviewées n'aient pas abordé ce point, nous pouvons avancer que tous les professionnels de l'urbanisme aiment la ville en général. De plus, aucun entretien ne montre qu'un des professionnels rencontrés n'aime pas la ville.

Par contre nous avons voulu nous intéresser aux liens, s'ils existent, entre le rapport à la ville du lieu de travail du professionnel et son rapport au projet. La moitié des professionnels a soulevé des points positifs sur leur ville de travail et la moitié a pointé des points négatifs. Toutefois, il s'agit des mêmes personnes, c'est-à-dire que ceux qui ont critiqué la ville où ils travaillent sont ceux qui en parlaient de manière positive.<sup>1</sup>

**Monsieur A :** « *Je pense que...la Touraine est merveilleuse, très jolie.* »

« *J'aurais aimé que Tours ait une véritable image nationale. Tours est quand même la 13<sup>ème</sup> ville française, je crois, au point de vue importance...* »

« *Je suis un petit peu déçu par... Tours, je suis un peu déçu parce que...le patrimoine pour moi c'est quelque chose qui bouge, donc bien sûr qu'il faut protéger tout ça...mais enfin, bon en France les gens savent quand même protéger.* »

**Madame F :** « *Quand je suis arrivée à Chambray, je me suis dit je ne suis pas dans une ville, je suis dans un village, je suis dans un milieu rural.* »

**Madame G :** « *L'aménagement de Chambray, je pense qu'il y a énormément de choses à faire parce que c'est une ville qui pousse comme un champignon, sans réelle cohérence, avec des coupures importantes, avec des espaces boisés existants mais qu'on ne voit pas, qui ne sont pas mis en valeur, qui ne sont pas visibles.* »

« *En construction, il n'y a pas d'identité, c'est assez pauvre quoi, en matière... enfin, à aucun moment, on se dit : tiens on va aller à Chambray pour voir le côté un petit peu typique, alors que je pense que Chambray a des atouts réels, puisque c'est quand même une ville, une commune qui était plutôt campagne quoi, et qui aujourd'hui... enfin je crois qu'elle est passée de la campagne à la cité d'ortoir, à la cité commerciale et aujourd'hui on ne sait plus trop la qualifier. Effectivement on y travaille.* »

« *Je ne peux pas dire que je n'aime pas Chambray, parce que j'y trouve un réel intérêt.* »

« *On a des espaces naturels merveilleux, je veux dire le lac c'est un bonheur, les bois de Chambray. En trois minutes on est en pleine campagne, on ne sait même pas que l'on est à Tours en 10 minutes.* »

« *Ceci étant, je pense que Chambray a véritablement cette image qualitative au vu du nombre de personnes qui veulent y vivre...* »

**Monsieur I :** « *Les gens habitent Chambray, ils vont bosser ailleurs, il y en a qui viennent à Chambray que pour faire des courses et qui ne connaissent que la Vrillonnerie...* »

**Benoit Feildel :** « *Vous aimez Chambray...* »

**Monsieur I :** « *Ah ouais* »

---

<sup>1</sup> Les autres professionnels n'ont en fait pas parlé de la ville dans laquelle ils travaillent, mais cela s'explique par la manière dont ont été menés les différents entretiens.

**Monsieur J :** « *On dit Chambray c'est quoi, c'est un petit cœur de village, avec très peu de commerçants et puis de l'autre côté une très grosse zone industrielle avec des commerces assez loin.* »

« *Je suis attaché à la ville.* »

**Madame K :** « *Pour moi ça (Saint-Pierre-des-Corps) représentait quoi ... pas grand-chose parce que j'avais vraiment pas envie de partir de Paris, c'était clair ...* »

« *Je l'apprécie toujours, j'aime travailler à St Pierre.* »

Globalement nous pouvons observer que, malgré quelques points négatifs, les professionnels de l'urbanisme rencontrés aiment travailler dans leur ville. De plus, les défauts et inconvénients décrits par les professionnels ne semblent pas vraiment les déranger. Au contraire, ils leur suscitent un véritable intérêt dans leurs pratiques professionnelles, comme l'explique Madame G.

De plus, il est normal que les villes actuelles connaissent des problèmes d'urbanisme. Or ces problèmes peuvent créer une véritable motivation dans l'exercice professionnel de l'urbaniste, ainsi les professionnels ont une réelle envie de changer les choses.

Le fait de travailler sur la commune semble aider les professionnels à s'y attacher. Par exemple, Madame K explique avoir eu une véritable appréhension lorsqu'elle est arrivée à Saint-Pierre-des-Corps, mais qu'aujourd'hui elle apprécie y travailler.

La réalisation de projets sur une commune est une pratique comme une autre qui permet de développer un rapport affectif au projet, comme l'a mis en valeur Joëlle Le Borgne<sup>1</sup> dans sa recherche au sujet des individus non professionnels de l'urbanisme.

Le rapport affectif à la ville semble donc avoir des conséquences sur le rapport affectif au projet du professionnel. La vision que porte le professionnel de l'urbanisme sur la ville dans laquelle il travaille le motive dans sa pratique sur les projets. Ainsi le professionnel peut plus s'investir dans le but de vraiment participer à une évolution positive de la ville. Le rapport affectif à la ville est donc un élément motivant dans la pratique du professionnel qui peut ainsi plus s'investir dans la réalisation des projets et donc plus s'y attacher.

Mais nous avons également pu constater que le rapport affectif au projet à lui aussi des conséquences sur le rapport affectif à la ville. En réalisant des projets dans une ville, le professionnel y passe du temps et peut donc s'y attacher.

Il existe donc une corrélation entre le rapport affectif à la ville où le professionnel travaille et le rapport affectif au projet.

### **3. Evaluation de la satisfaction du professionnel par rapport au résultat final du projet**

Hormis Monsieur A, aucun professionnel n'a montré une quelconque insatisfaction du résultat final du projet.

**Monsieur A :** « *Il y a le méga... cinéma qui sont là, c'est une idée complètement ridicule, dans un quartier aller mettre...on avait l'opportunité foncière mais...on va pas nous raconter que ces cinémas là ont un sens...* »

Toutefois, il est bon de rappeler que dans un premier temps l'analyse s'intéressait aux sentiments de déception que pouvaient exprimer les professionnels rencontrés afin d'identifier leur rapport affectif au projet. Nous avons pu constater que les professionnels qui étaient les plus attachés au projet étaient ceux qui montraient le plus de sentiments de déception.

---

<sup>1</sup> LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, Mémoire de Magistère, 2006

Il est possible que lors de l'analyse les sentiments de déception et d'insatisfaction aient été confondus.

Sinon, il est possible de constater que les professionnels de l'urbanisme sont majoritairement satisfaits du résultat des projets sur lequel ils ont travaillé.

**Monsieur A :** « *C'est un quartier, bon, qui va se structurer parce que les vides vont se remplir, il y a quand même une certaine lisibilité du quartier qui existe.* »

**Madame C :** « *On est complètement crédible parce que ce qui était annoncé a été fait...* »

« *Dans les faits ce n'est pas fini, mais nous ça y est on sait que c'est sûr... on sait que maintenant, c'est gagné...* »

**Monsieur D :** « *C'est un quartier qui fait de plus en plus partie intégrante de la ville, maintenant le quartier des deux lions c'est vraiment, c'est un quartier.* »

**Madame F :** « *Je pense beaucoup que Rolland Pilain ça a une valeur d'exemple.* »

**Madame G :** « *Il va en sortir quelque chose, et forcément quelque chose de bien.* »

**Monsieur H :** « *Le projet est très bien, d'ailleurs on a eu de la chance, tout le monde est satisfait.* »

Bien que tous les professionnels rencontrés se disent satisfaits du projet sur lequel ils ont travaillé, nous avons pu constater également que les professionnels qui étaient les plus impliqués dans le projet faisaient également le plus preuve de capacité d'autocritique après le projet.

La capacité d'autocritique des professionnels peut être perçue de deux manières :

- soit le professionnel s'autocritique après le projet, ce qui montre qu'il n'est jamais totalement satisfait de ce qu'il fait. Par exemple, Monsieur J a dit : « *On aurait pu aller plus loin ... un petit peu de regrets là ...* ».

- soit le professionnel s'autocritique pendant le projet, ce qui l'aide à améliorer le résultat final du projet. Par exemple, Monsieur a dit : « *Moi je n'y connaissais rien en commerce... la première chose que j'ai faite c'est que j'ai fait venir un expert.* »

La capacité d'autocritique permet donc de nuancer la satisfaction des professionnels de l'urbanisme. Lors de l'analyse des entretiens, la capacité d'autocritique après le projet a été la plus remarquée. Nous ne pourrions pas donc conclure sur les relations de la capacité d'autocritique durant le projet et le rapport affectif au projet.

Nous avons constaté que les professionnels les plus attachés au projet sont également ceux qui font le plus preuve de capacité d'autocritique et donc qui sont les moins satisfaits de leur travail.

**Madame C :** « *Evidemment je ne suis pas contente de tout, je ne dis pas ouais c'est super, c'est le plus beau quartier de la Terre, non, mais en même temps, ce que j'ai fait, je l'ai fait, et au moins il y a des choses qui se seront faites grâce à moi... Donc il y a peut être des erreurs, mais quand on ne fait rien, on n'est responsable de rien...* »

**Madame F :** « *Je pense qu'honnêtement, il faut imaginer que c'était notre premier projet, ma première expérience dans une fonction aussi proche du pouvoir politique. Je pense que j'étais pas à l'écoute forcément, enfin je n'ai pas assez vu et analysé, je ne les connaissais pas les élus, donc je ne peux pas savoir, je ne peux pas vous dire ce qu'ils ont pensé.* »

« *J'ai compris pourquoi c'était raté. Parce que il y avait tout pour que ce ne soit pas raté, et en fait il n'y avait pas d'âme, il n'y avait pas de projet, on a mis les choses les unes à côté des autres.* »

**Monsieur H :** « *On a une approche plus plasticienne, c'est-à-dire très bœuf, à la limite Rolland Pilain, si j'avais eu le temps de le faire, j'aurais préféré faire une petite maquette, c'est certain, j'aurais préféré faire une petite maquette.* »

« *Je ne me suis pas senti, assez costaud en tant que concepteur auprès de Chambray pour aller leur balancer une maquette et leur dire, voilà il faut que cela soit comme ça. Donc j'ai... mais en réalité c'est comme cela qu'on devrait faire.* »

**Monsieur J :** « *On aurait peut être pu faire mieux mais c'est pas si mal ... alors bon c'est vrai que l'on se contente peut être d'un à peu près mais ... (rires) ... l'idéal, on aura peut être pas atteint un idéal c'est sûr ... mais on est décidé à faire mieux ...* »

Les personnes que nous avons indiquées comme les plus impliquées dans le projet, les plus attachés au projet sont également celles qui ont fait le plus de critiques quant au résultat final du projet. Par exemple, Monsieur H, qui a été un personnage clé dans le projet Rolland-Pilain, évoque des regrets alors qu'il paraissait très attaché au projet.

Bien évidemment les paroles des interviewés sont toujours à utiliser avec précaution car ils peuvent toujours essayer de dégager une certaine image à l'interviewer. Mais nous avons tout de même pu constater que les personnes les moins satisfaites du résultat final du projet étaient celles qui étaient le plus attachées au projet.

Même si tous les professionnels sont satisfaits dans une première analyse du projet sur lequel ils ont travaillé, il semble que les plus attachés au projet soient aussi les moins satisfaits.

L'étude de la capacité d'autocritique, une fois le projet terminé, a permis de mettre en avant le niveau de satisfaction de chaque professionnel de l'urbanisme rencontré. Cet élément permet de nuancer avec le premier bilan observé sur la satisfaction des professionnels. Les professionnels de l'urbanisme ne se satisfont pas des projets pour leur simple participation au projet, au contraire.

De plus, cette capacité d'autocritique, qui peut également apparaître lors de la réalisation du projet, permet au professionnel d'avoir la compétence d'améliorer le projet en se remettant en cause.

## IV. Synthèse des résultats

L'analyse des entretiens a permis la mise en évidence du rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme présent dans leur discours. Il s'avère que ce rapport affectif s'identifie par un attachement à travers trois composantes que sont l'appropriation du projet, l'investissement que fournit le professionnel et la déception qu'il peut exprimer. Très rapidement, une corrélation est montrée entre le rôle que le professionnel a dans le projet et son rapport affectif au projet. En effet, plus le professionnel a un rôle important dans le projet, plus il s'investit et donc plus il s'attache au projet.

Dans un second temps, nous avons pu étudier des régulateurs du rapport affectif au projet :

- Les relations qu'entretient le professionnel avec les autres acteurs peuvent influencer sur son attachement au projet. En effet, si les relations avec les autres acteurs sont bonnes, le professionnel de l'urbanisme pourra s'y attacher plus facilement. Mais l'analyse des entretiens permet surtout de montrer que plus le professionnel de l'urbanisme est attaché au projet, plus ses relations avec les autres seront difficiles. La critique d'autres professionnels peut être perçue comme une attaque à son projet, et donc à ses idées, qu'il accepte difficilement lorsqu'il est attaché.

- Le passé du professionnel est un régulateur du rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme. En effet, le vécu du professionnel a des conséquences sur sa manière d'agir et sur sa vision des choses. Les expériences passées sont régulatrices de toutes nos actions présentes.

- Comme il a pu être mis en évidence rapidement, le rôle du professionnel de l'urbanisme a des conséquences sur son rapport au projet. Plus son rôle est important, plus il s'attache au projet. Cela s'explique par l'investissement du professionnel au projet. En effet, lorsque le professionnel passe du temps sur le projet, il s'investit plus et donc il s'attache plus.

- Le rapport affectif du professionnel à la ville du lieu de travail influence sur la motivation et l'attachement du professionnel à réaliser le projet. Un professionnel qui souhaite changer ou conserver l'image d'une ville sera plus attaché à réussir les projets sur lesquels il travaille. De plus, nous avons également pu constater que le rapport affectif au projet a des conséquences sur son rapport affectif à la ville. L'idée du développement du rapport affectif par l'apprentissage expliqué par Joëlle Le Borgne<sup>1</sup> est retrouvée dans l'analyse des entretiens : lorsque le professionnel travaille dans une ville en y réalisant des projets auxquels il est attaché, il y passe du temps et donc il s'y attache.

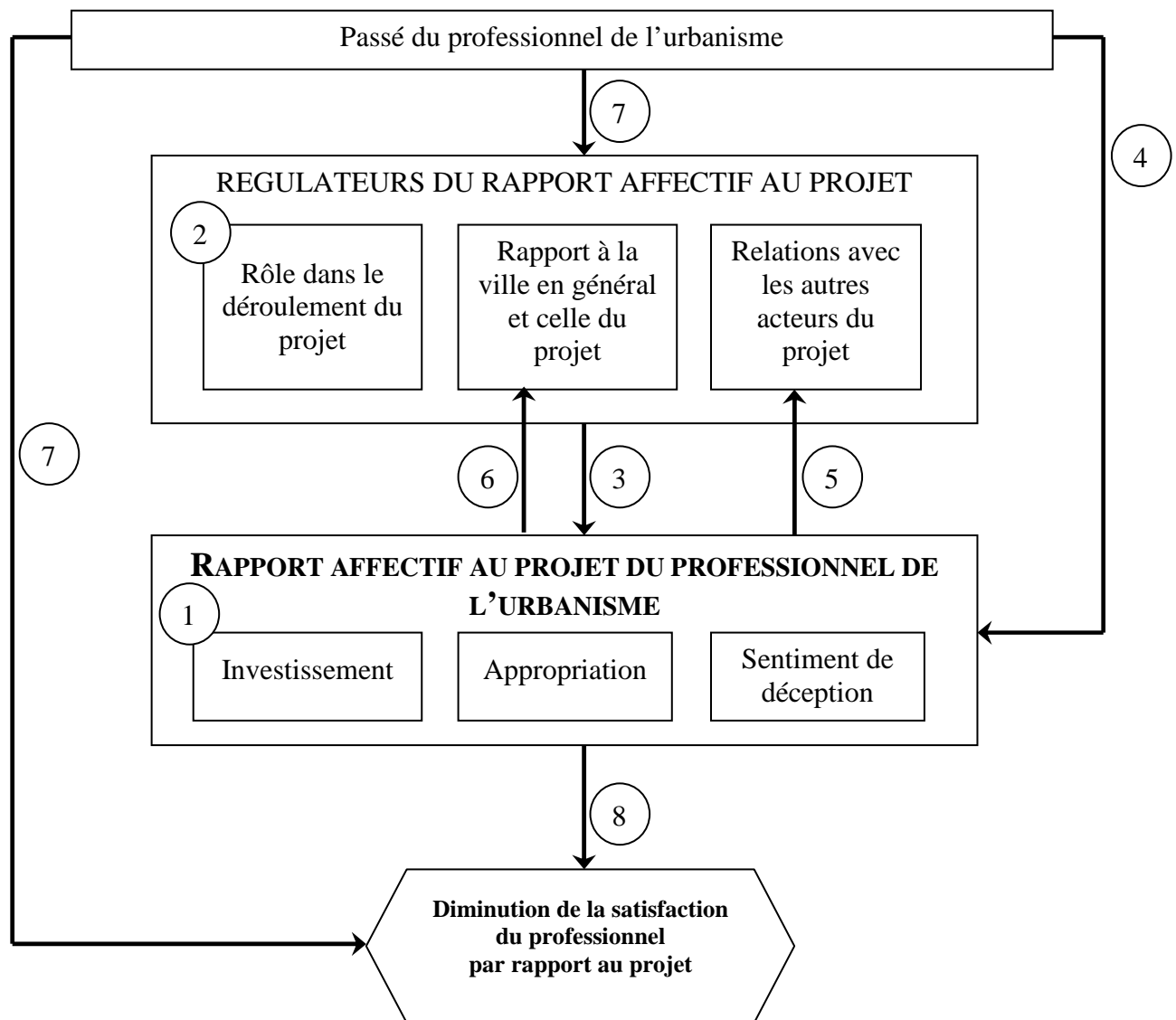
Enfin, nous avons pu conclure sur la relation existant entre la satisfaction finale du professionnel et son rapport affectif. L'hypothèse de départ était : « Si un professionnel de l'urbanisme est attaché au projet, alors il est satisfait du résultat final ». Or les entretiens ont permis de constater que certes tous les professionnels paraissent satisfaits de leur projet, mais ceux qui font le plus preuve d'une capacité d'autocritique sur le résultat final sont ceux qui sont le plus attachés au projet. La critique du projet prouvant une certaine insatisfaction du résultat final, nous pouvons dire que plus le professionnel est attaché au projet, moins il est satisfait du résultat final.

Les professionnels de l'urbanisme sont des professionnels qui ne sont pas totalement satisfaits de leur travail et qui espèrent faire mieux.

La figure suivante permet d'illustrer ce que nous avons pu mettre en évidence lors de cette recherche.

---

<sup>1</sup> LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, Mémoire de Magistère, 2006



**Figure 11** : Bilan de l'analyse des entretiens  
Réalisation : Anne Mabille

D'après l'analyse des entretiens et comme il apparaît sur la figure, nous pouvons conclure que :

1. Le rapport affectif au projet s'identifie par l'investissement du professionnel dans le projet, son appropriation et les sentiments de déception qu'il peut exprimer.

2. Le rapport affectif au projet du professionnel de l'urbanisme est régulé par les relations du professionnels avec les autres acteurs, son passé, son rôle dans le projet et son rapport affectif à la ville du projet.

3. Les bonnes relations du professionnel avec les autres acteurs du projet facilitent l'attachement au projet du professionnel.

3. Plus le rôle du professionnel dans le projet est important, plus il y passe du temps et donc plus il s'attache au projet

3. Le rapport affectif à la ville où se réalise le projet a des conséquences sur le rapport affectif du professionnel au projet.

4. Le passé est un facteur qui influe notamment sur le rapport affectif du professionnel au projet.

5. L'attachement au projet du professionnel peut compliquer ses relations avec les autres acteurs du projet.

6. Le rapport affectif au projet peut changer le rapport affectif à la ville où se réalise le projet.

7. Le passé du professionnel influe sur son quotidien.

8. Si le professionnel de l'urbanisme est attaché au projet, alors il est moins satisfait du résultat final du projet.

Ainsi l'hypothèse de recherche a été infirmée et la définition du rapport affectif complétée. Le rapport affectif au projet chez le professionnel de l'urbanisme se traduit par un attachement au projet de la part du professionnel. Il peut se manifester à travers l'appropriation du professionnel, son investissement et sa déception.

## CONCLUSION

---

Le rapport affectif est une notion difficile à mettre en évidence puisqu'il s'agit d'un sentiment personnel que les personnes peuvent plus ou moins tenter de dissimuler afin de protéger leurs pensées. Comme tous professionnels, les professionnels de l'urbanisme sont des individus qui n'aiment certainement pas que l'on essaye de comprendre leur manière de penser afin d'analyser leur travail. C'est là qu'a été toute la difficulté de la recherche, puisqu'il a fallu travailler sur des entretiens où les professionnels pouvaient raconter les choses comme ils le souhaitaient afin de faire paraître ce qu'ils voulaient.

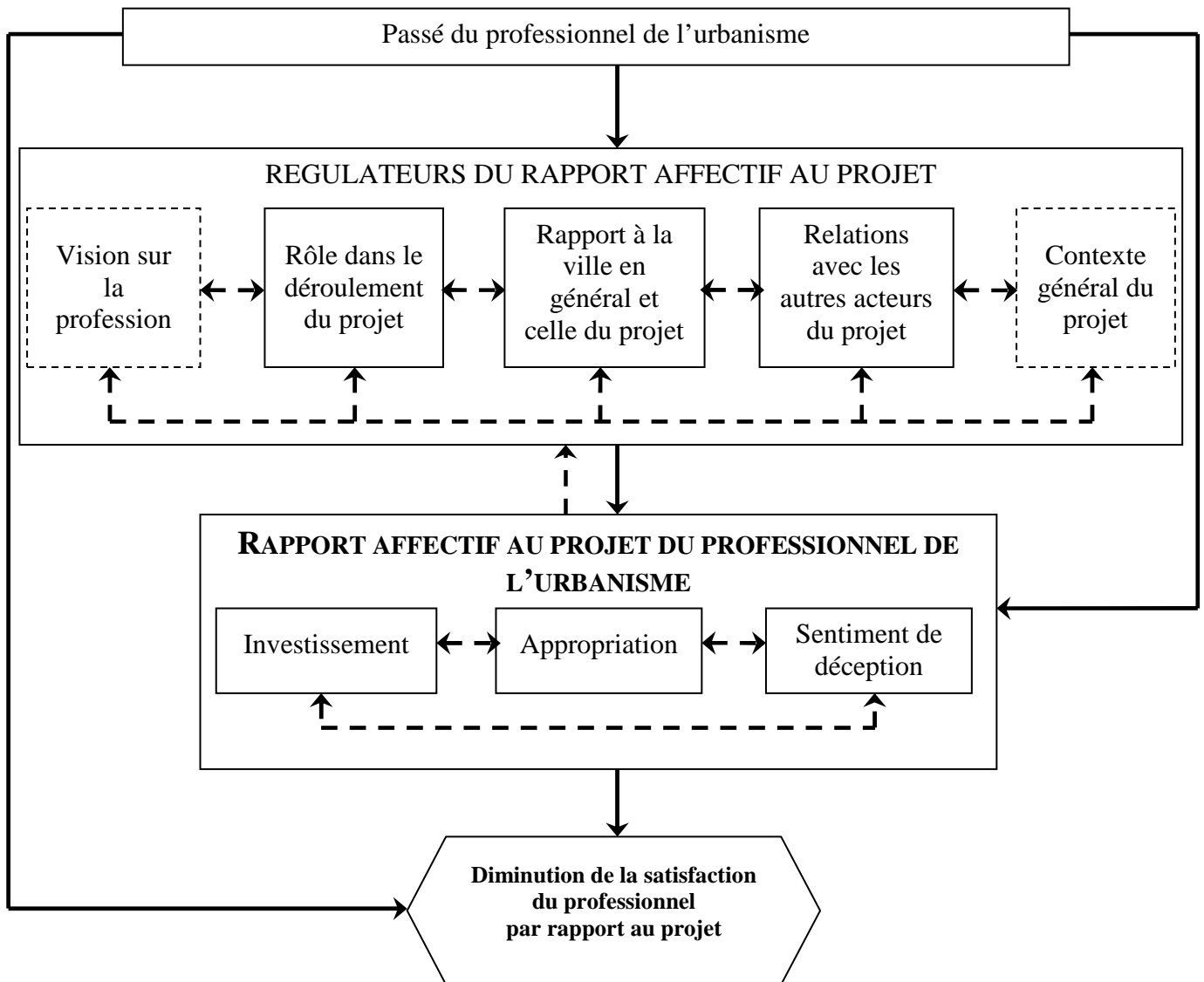
L'objectif général de la recherche était donc d'étudier le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme afin d'en voir les conséquences, notamment sur leur pratique. Grâce à l'analyse des entretiens, nous avons pu constater dans un premier temps que l'investissement du professionnel, son appropriation par rapport au projet et ses sentiments de déception étaient trois composantes du rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme.

Ensuite, nous avons également pu mettre en évidence qu'il existe des éléments qui régulent le rapport affectif au projet : le rôle du professionnel dans le projet, ses relations avec les autres acteurs, et la vision de la ville dans laquelle il travaille. Toutefois, le rapport affectif au projet a lui aussi des conséquences sur ces régulateurs. En effet, lorsqu'un professionnel est attaché au projet sur lequel il travaille, ses relations avec les autres acteurs du projet peuvent en être complexifiées puisqu'il voudra protéger son projet, ses idées face à des personnes qui lui confronteront d'autres visions. De plus, en étant attaché à un projet, en y passant du temps, le professionnel peut voir évoluer sa vision de la ville dans laquelle il travaille.

Enfin, les entretiens ont permis de constater que le rapport affectif au projet a des conséquences sur la pratique du professionnel de l'urbanisme. Ainsi, nous avons pu réfuter l'hypothèse de départ qui était : « Lorsque le professionnel de l'urbanisme est attaché à son projet, alors il est satisfait du résultat final ». En effet, nous avons démontré que l'attachement au projet du professionnel augmentait sa capacité d'autocritique et donc qu'il paraissait moins satisfait du résultat final du projet. Cette capacité d'autocritique qui est décelable à la réalisation du projet, mais également après le projet, permet au professionnel d'améliorer sa pratique. En se remettant en cause, le professionnel cherche toujours à faire mieux et fait donc évoluer ses projets et sa pratique

Même si nous ne pouvons pas assurer que ce que nous prouvons représente une vérité générale, nous pouvons conclure que le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme a des conséquences sur sa pratique, qu'il lui permet de l'améliorer.

Au cours de la recherche, nous avons donc pu mettre en évidence certains liens entre le rapport affectif et d'autres éléments, mais il reste des points à explorer.



**Figure 12 :** Causes et conséquences du rapport affectif au projet  
Réalisation : Anne Mabile

La figure précédente met en avant avec les traits pleins ce que nous avons pu mettre en évidence lors de la réalisation de la recherche. De nouvelles hypothèses de liens existants, que nous avons soulevés à la fin de ce travail, apparaissent en traits pointillés :

- Il existe, au moins, deux autres régulateurs du rapport affectif au projet que sont la vision du professionnel sur sa profession, et le contexte général du projet (localisation, élus, période, vocation...).
- Il existe des interactions entre tous les régulateurs du rapport affectif au projet.
- Le rapport affectif au projet agit, d'une manière ou d'une autre, sur ses régulateurs.
- Les composants du rapport affectif au projet interagissent entre eux.

Bien sur, tout comme cette recherche vise à compléter les recherches existantes, celle-ci nécessiterait à son tour d'encourager d'autres travaux pour améliorer les connaissances sur le rapport affectif.

## BIBLIOGRAPHIE

---

AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu : Analyse comparée de méthodes de recueil d'informations sur la dimension affective des représentations*, Mémoire de Magistère, 2007

AUGER M., *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Edition du Seuil, 1992

AYRAULT Noémie, BONGEOT Maïa, CORNEC Elen, GALLOYER Anaïs, GRELAUD Gladys, JOLIVET Raphaël, MAILLOCHAUD JF, MOUSSI Alice, SCHOTT Olivier, SOUCY Cédric, VILLAIN Aurélie, *Travaux d'expertise, Projet d'aménagement Rolland-Pilain*, Atelier, Janvier 2006

BELMESSOUS H., *Revue Urbanisme n° 304, Dossier L'urbaniste*, Janvier-Février 1999

BLANC J.N., *La fabrique du lieu : Installations urbaines*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2004

BLANCHET A., *L'entretien dans les sciences sociales : l'écoute, la parole et le sens*, Dunod, 1985

BOCHET B., *Le rapport affectif à la ville : Essai méthodologique au vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Mémoire DEA, 2000

BOCHET B., *Liens affectifs et proximité urbaine : réflexion sur l'existence et la constitution de liens entre les individus et la ville, The third congress on Proximity : « New growth and territories »*, 2001

BOURDIEU P., ACCARDO A. et BALAZS G., *La misère du monde*, Edition du Seuil, 1998

BOUTINET J.P., *Anthropologie du projet*, Presses Universitaires de France, 1990

CHALAS Y., *L'invention de la ville*, Edition Anthropos, 2003

CHESSE J., *Vers l'élaboration d'une charte de qualité environnementale pour le quartier des 2 Lions*, Rapport de stage, Septembre 2004

FEILDEL B., *Le rapport affectif à la ville : Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, Mémoire DEA, 2004

FELONNEAU M.L., *L'étudiant dans la ville : Territorialités étudiantes et symbolique urbaine*, Harmattan, 1997

GUYOMARD F., *Le rapport affectif entre l'individu et la ville : L'exemple de Bruxelles*, Mémoire de Magistère, 2005

LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, Mémoire de Magistère, 2006

LEVY J. et LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Edition Belin, 2003

MERLIN P. et CHOAY F., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Presses Universitaires de France, 2005

PHILLIPART A., *Les urbanistes : un groupe professionnel en voie de constitution*, Thèse, 2005

QUIVY R. et VAN CAMPENHOUDT L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, 2006

RAYMOND H., *Paroles d'habitants : une méthode d'analyse*, L'Harmattan, 2001

TIANO C., Revue Urbanisme n°357, Article *Les acteurs des projets urbains, des « auteurs d'imaginaire »*, Novembre-Décembre 2007

TITEUX C., Revue Avenirs n°465, Dossier *Architectes, paysagistes, urbanistes*, Juin 1995

VERPRAET G., *Le projet urbain : Enjeux, expérimentations et professions*, Actes du colloque de Marseille, Edition de la Villette, 2000

VERPRAET G., *Les professionnels de l'urbanisme, Socio-histoire des systèmes professionnels de l'urbanisme*, Economica, 2005

## TABLE DES MATIERES

---

<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
<b>PARTIE 1 : PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE</b>	<b>5</b>
I. Le rapport affectif, une notion à découvrir	5
1. Des connaissances récentes et basées sur la recherche universitaire	5
2. L'absence d'étude sur le rapport affectif des professionnels de l'urbanisme	6
II. Définition des termes	7
1. Le rapport affectif, un sentiment personnel	7
a. Le rapport affectif à la ville de l'individu	7
b. Le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme	9
2. Les professionnels de l'urbanisme, un groupe en constitution	10
a. Précisions sur les termes « urbain » et « urbanisme »	10
b. Eléments de définition des urbanistes ...	10
c. ... plus généralement Des professionnels de l'urbanisme	11
3. Le projet, moteur de l'action du professionnel de l'urbanisme	13
a. Eléments de définition	13
b. Le projet, lieu de rencontre pour une multiplicité d'acteurs	13
III. Objet de la recherche	14
<b>PARTIE 2 : PRESENTATION DE LA METHODE DE RECHERCHE</b>	<b>16</b>
I. Le choix de l'outil : l'entretien	16
1. L'entretien semi-directif, un outil adapté à l'étude du rapport affectif	16
2. Les limites de cet outil	17
II. Une opportunité dans l'avancement de la recherche	18
III. Les projets sur lesquels les professionnels de l'urbanisme ont travaillé	19
1. Le projet des Deux Lions	19
2. Le projet Rolland-Pilain	21
<b>PARTIE 3 : ANALYSE ET RESULTATS DES ENTRETIENS</b>	<b>24</b>
I. L'échantillon de professionnels de l'urbanisme interviewés	24
II. Un protocole d'analyse basé sur l'analyse thématique des entretiens	24
1. Le découpage thématique des entretiens	25
2. L'analyse thématique par occurrence	26
III. Analyse des entretiens	29
1. Identification du rapport affectif dans les entretiens	29
a. L'appropriation du projet par le professionnel de l'urbanisme	29
b. Le projet, un lieu d'investissement pour le professionnel de l'urbanisme	30
c. Les sentiments de déception	31

2. Mise en valeur de régulateurs du rapport affectif au projet	33
a. Les relations du professionnel avec les autres acteurs du projet	33
b. L'intervention du passé du professionnel dans sa pratique quotidienne	35
c. Le rôle du professionnel de l'urbanisme dans le projet	36
d. Le rapport affectif à la ville du lieu de travail	39
3. Evaluation de la satisfaction du professionnel	40
IV. Synthèse des résultats	43
<b>CONCLUSION</b>	<b>46</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>48</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>50</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>52</b>

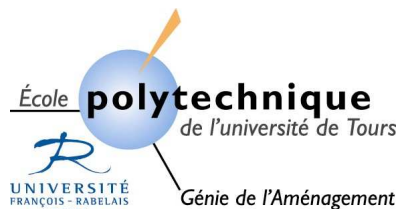
## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

<b><u>Figure 1</u></b> : Les rapports affectifs chez le professionnel de l'urbanisme	6
<b><u>Figure 2</u></b> : Le quartier des Deux Lions dans l'agglomération tourangelle	19
<b><u>Figure 3</u></b> : Le quartier des Deux Lions, un quartier enclavé	19
<b><u>Figure 4</u></b> : Le plan d'aménagement d'ensemble du quartier des Deux Lions	20
<b><u>Figure 5</u></b> : Le quartier Rolland-Pilain dans l'agglomération tourangelle	21
<b><u>Figure 6</u></b> : Analyse fonctionnelle des abords du site	22
<b><u>Figure 7</u></b> : Schématisation des fonctions du projet Rolland-Pilain	23
<b><u>Figure 8</u></b> : Les personnes interviewées par Hélène Bailleul et Benoît Feildel	24
<b><u>Figure 9</u></b> : Extrait de la grille d'analyse	26
<b><u>Figure 10</u></b> : Tableau d'occurrence des thématiques	28
<b><u>Figure 11</u></b> : Bilan de l'analyse des entretiens	44
<b><u>Figure 12</u></b> : Causes et conséquences du rapport affectif au projet	47

**CITERES**  
**UMR 6173**  
*Cités, Territoires,  
Environnement et  
Sociétés*

*Equipe IPA-PE*  
*Ingénierie du Projet*  
*d'Aménagement,*  
*Paysage,*  
*Environnement*



Département Aménagement  
35 allée Ferdinand de Lesseps  
BP 30553  
37205 TOURS cedex 3

**Directeur de recherche :**  
**Martouzet Denis**

**Mabille Anne**  
**Projet de Fin d'Etudes**  
**DA5**  
**2007-2008**

**Résumé :** Plusieurs étudiants se sont déjà prêtés à l'étude du rapport affectif à la ville chez l'individu. Mais ils abordent peu le rapport affectif chez les professionnels de l'urbanisme.

Les professionnels de l'urbanisme sont des individus amenés à évoluer dans la ville qui se trouve être également leur lieu de travail. En effet, les professionnels de l'urbanisme travaillent sur des projets de différentes tailles mais toujours dans la ville. Les projets, qui ont vocation à améliorer l'espace, sont des moteurs d'investissement plus ou moins important pour le professionnel qui y travaille.

Ce travail s'appuie sur le postulat, démontré en partie par les recherches passées, que le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme existe. Il s'intéresse aux conséquences du rapport affectif au projet sur la pratique, et plus particulièrement sur la satisfaction du professionnel de l'urbanisme par rapport au résultat du projet. Ce travail a pour objectif de démontrer l'hypothèse qui est : « si le professionnel de l'urbanisme est attaché au projet, alors il est satisfait du résultat final ».

Afin de répondre à la recherche, l'analyse d'entretiens menés avec des professionnels de l'urbanisme est réalisée. Ainsi, il est prouvé que le rapport affectif est composé de l'appropriation au projet du professionnel, de son investissement et de ses sentiments de déception. Il est régulé par différents éléments que sont le passé du professionnel, son rôle dans le projet, ses relations avec les autres acteurs et son rapport affectif à la ville où il travaille.

Finalement, le travail conclut sur le fait que lorsqu'un professionnel de l'urbanisme est attaché à son projet, alors il est moins satisfait du résultat final du projet.

Cette première recherche sur les conséquences du rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme laisse place à de nouvelles hypothèses pouvant donner lieu à de nouveaux travaux de recherche dans ce domaine.

**Mots clés :** Appropriation – Attachement – Autocritique – Investissement – Professionnel de l'urbanisme – Projet – Rapport affectif – Relations – Urbaniste